

Bachelorarbeit zur Erreichung des Fachhochschuldiploms – Bachelor of Arts in Sozialer
Arbeit HES-SO

HES-SO // Valais Wallis - Hochschule für Soziale Arbeit

Über die Partnerwahl von tamilischen Secondas und Secondos in der Schweiz

Erarbeitet von: Shanna Galeazzi

Studienanfang: BAC 14 / Vertiefung Sozialpädagogik

Begleitende Dozentin: Barbara Waldis

Sierre/Siders 18.08.2017

Eidesstattliche Erklärung

„Hiermit versichere ich, dass ich die Bachelorarbeit selbständig verfasst und keine anderen als die angegebenen Quellen benutzt habe. Alle Ausführungen, die anderen Texten wörtlich oder sinngemäss entnommen wurden, sind kenntlich gemacht. Die Arbeit war noch nie in gleicher oder ähnlicher Fassung Bestandteil einer Studien- oder Prüfungsleistung. Die Bachelorarbeit respektiert den Ethik-Kodex für die Forschung.“

Unterschrift der Verfasserin:

Shanna Galeazzi



Sierre/Siders, 18.08.2017

Danksagung

Durch einige Personen wurde ich während des Schreibens dieser Arbeit und der Durchführung dieser Untersuchung tatkräftig unterstützt. Dafür möchte ich mich bedanken.

Herzlichen Dank an folgende Personen:

Der Schlüsselperson welche mir mögliche Interviewpartner und Interviewpartnerinnen vermittelt hat und sich für ein Probeinterview mit Rat und Tat zur Verfügung stellte.

Allen Personen, welche sich für ein Interview zu Verfügung stellten und offen waren, über ihre persönlichen Erfahrungen und Einstellungen zu erzählen.

Frau Barbara Waldis, welche mir jeder Zeit wertvolle und kompetente Unterstützung bot. Durch ihre kritischen Anmerkungen und Fragen konnte ich mich vertieft mit der Thematik auseinandersetzen und wurde während dem zirkulären Arbeitsprozess unterstützt.

Frau Astrid Mattig und Frau Ursula Christen, welche mich beim Erstellen des Grundkonzeptes unterstützt und wertvolle Inputs eingebracht haben. Ihre Ratschläge und Anmerkungen waren eine grosse Unterstützung und brachten Klarheit in die Anfangsphase der Untersuchung.

Andreas Achermann und Timon Galeazzi welche sich Zeit genommen haben, die gesamte Arbeit durchzulesen, sie korrigierten und kritische Anmerkungen anbrachten. Durch ihre Kenntnisse der deutschen Sprache waren sie eine grosse Unterstützung während dem Erarbeitungsprozesses.

Zusammenfassung

In der Bachelorarbeit, für den Studiengang 'Soziale Arbeit' der HES-SO Wallis in Siders, befasse ich mich mit der Partnerwahl von Tamilen der zweiten Generation in der Schweiz. Ich habe mich für diese Thematik entschieden, da ich in meinem Umfeld hin und wieder mit tamilischen Secondas und Secondos in Kontakt bin (Schule, Freizeit, Freundeskreis) und erfahren habe, dass die Partnerwahl zu persönlichen oder familiären Konflikten führen kann. Somit gilt herauszufinden, wie dies aktuell für Tamilen der zweiten Generation ist, was konkrete Konflikte sind und wie damit umgegangen wird. Im Zusammenhang mit der sozialen Arbeit ist es unumgänglich, soziale, gesellschaftliche und kulturelle Gegebenheiten zu kennen und immigrierte Personen sowie deren Kinder, nicht als von der Gesellschaft separierte und unabhängige Personen wahrzunehmen, sondern als Teil transnationaler Netzwerke.

Die Leitfrage lautet: **„Wie gehen die befragten tamilischen Secondas und Secondos in der Schweiz mit ihrer Partnerwahl um?“** Durch die Beantwortung dieser Frage wird festgestellt, wie mit der Partnerwahl umgegangen wird in Bezug auf das familiäre und das gesellschaftliche Umfeld. Ausserdem wird erläutert, was sonstige Kriterien für die Partnerwahl sind und inwiefern sich die Befragten von ihrem Umfeld beeinflusst fühlen oder konkret beeinflusst werden. Die Hypothese lautet: **„Tamilische Secondas und Secondos versuchen Kompromisse zu finden zwischen den eigenen Vorstellungen zur Partnerwahl und den Vorstellungen ihrer Eltern.“** In der Schweiz aufgewachsene Secondas und Secondos handeln laufend Kompromisse aus um die zwei verschiedenen Kulturen oder Lebenswelten miteinander zu vereinen. Die gewählte Methode zur Durchführung der Untersuchung ist das episodische Interview. Die Befragten sind zwei Tamilen und zwei Tamilinnen der zweiten Generation aus der deutschsprachigen Region der Schweiz. Die Interviews werden transkribiert, um sie daraufhin mit den in der Theorie definierten Indikatoren zu analysieren. Die Ergebnisse werden zusammengefasst und anhand der Theorie in die Kapitel der 'Psychologie der Partnerwahl', 'Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft' und 'Soziale Kontrolle' unterteilt. Es ist zu berücksichtigen, dass es sich um eine qualitative Untersuchung handelt, deren Resultate nicht verallgemeinert werden können. Es hat sich herausgestellt, dass die Befragten Einflüssen und Zwängen des Herkunftslandes unterliegen, die als Herausforderungen und Ressourcen wahrgenommen werden. In Bezug auf die Partnerwahl gehören dazu die Religion, die Kenntnisse der tamilischen Sprache, die Kaste oder die Bildung. Die Partnerwahl ist einerseits Teil eigener Bedürfnisse oder Wünsche und andererseits eine Strategie für den Umgang mit vielseitigen Einflüssen und Erwartungen der Familie, Verwandtschaft und der tamilischen Gemeinschaft innerhalb der transnationalen Gesellschaft.

Schlüsselwörter

Transnationalität - Soziale Kontrolle - Psychologie der Partnerwahl – Kompromisse - Arrangierte Heirat

Résumé

Ce travail de Bachelor a été réalisée dans le cadre de mes études en travail social effectuées à la HES-SO Valais. La thématique pour cette recherche, s'est axée sur l'étude et l'analyse de la communauté tamoule de deuxième génération, vivant en Suisse. Elle concerne essentiellement le choix de leur partenaire. Pour cette recherche, je me suis intéressée aux personnes d'origine Sri Lankaise. J'ai fait des recherches sur les différents défis et éléments favorisant le choix d'un compagnon de vie. Mon analyse s'est également portée sur les aspects psychologiques mais aussi sur l'effet transnational. Mes recherches m'ont permises de constater à quel point, il était difficile pour la génération qui a grandi en Suisse de se retrouver dans cette culture parentale. Ces jeunes adultes nés en Suisse, ont dû apprendre à jongler avec des valeurs dues à leurs origines familiales et une manière de vivre occidentale représenté par des valeurs bien différentes pour ce thème. J'ai pu constater que ce décalage entre deux cultures a pour conséquence de générer de nombreux conflits entre jeunes adultes et leurs familles. Ils ont le souhait de respecter les normes culturelles, mais souhaitent aussi que ces dernières soient compatibles avec leurs pays de résidences. J'ai essayé tout au long de ce travail, de porter une réflexion critique à ce sujet de recherche.

Mon premier chapitre est constitué d'une description générale de ma recherche, d'une explication de mes motivations pour ce thème. Je parle aussi de l'accompagnement en tant que travail social et énumère différentes pistes de réflexions. Ce chapitre contient aussi ma question principale qui est :

« Comment les Tamouls de la deuxième génération, qui ont répondu à cette recherche, géraient leur choix de partenaire ? »

Le rôle du travail social est explicitait dans ce premier chapitre. La communauté tamoule dispose d'un vaste réseau international du fait qu'il y a beaucoup de personnes expatriées avec qui ils sont en contacts. D'importants enjeux sont présents pour les travailleurs sociaux qui les accompagnent. Il est très important de travailler avec l'ensemble de la famille. L'enjeu principal pour les travailleurs sociaux est que la migration et l'intégration des Tamouls est un processus circulaire. Il est important de trouver un accompagnement qui permettra aux générations futures de ne plus revivre les mêmes problématiques.

Mon travail de recherche s'est axé sur l'hypothèse suivante : **« Les Tamoules de la deuxième génération essaient de recourir à des compromis entre les attentes de leur famille et leur propre envie pour leur choix de compagnon. »**

La partie théorique de ce travail est traitée dans deux chapitres différents. Dans un premier temps, j'ai choisi d'introduire la thématique par un historique de l'intégration de cette communauté en Suisse ainsi que des exemples de situations vécus en Suisse. Dans cette partie, j'ai aussi voulu expliquer les raisons qui ont amenées cette communauté à fuir leurs pays. J'ai aussi souhaité parler des Stéréotypes entre hommes et femmes, de l'importance qu'ils mettent dans l'éducation et les mariages de convenances. Dans mon second chapitre, j'ai souhaité abordé les aspects psychologiques, puis la situation transnationale et pour terminer le contrôle social.

Pour ce qui est de l'aspect psychologique, j'ai pu constater que les expériences et les relations vécues dans l'enfance pouvaient avoir une forte influence sur le choix de son partenaire. Les attentes parentales sont très strictes, elles définissent l'avenir de leurs enfants minutieusement. Quand les attentes ne sont pas assumées par l'enfant, car trop élevées, cela

fait émerger un sentiment de culpabilité chez l'enfant. Mais à contrario, quand l'enfant accomplit ses attentes seulement pour ses parents, cela peut engendrer une insatisfaction.

Pour ce qui concerne la situation transnationale, des aspects différents ont été évoqués. D'une part, l'explication du choix de partenaire peut être liée à l'hygiène de vie, des notions de morale variée ou encore des différents réseaux.

Concernant le contrôle social, il est un processus qui empêche l'irrespect des règles ou des normes de la communauté. Quand cette dernière est petite, il peut être très efficace car si une personne ne respecte pas le cadre du groupe, il en sera exclu. D'autres recherches ont permis aussi de montrer que le contrôle social pouvait être exercé par la famille, les parents ou la communauté Tamoule.

Pour ce travail, j'ai utilisé comme outils méthodologique de l'analyse qualitative l'interview épisodique. Les quatre interviews réalisées pour ce travail, constituent la base de mon analyse. En ce qui concerne la recherche, j'ai choisi deux hommes et deux femmes qui ont des parents qui proviennent du Sri Lanka. Ils ont entre 20 et 25 ans. Il est indispensable de prendre en considération que les résultats donnent une idée sur ce sujet. L'analyse ainsi que les conclusions sont uniquement basées sur ces quatre personnes interviewées. De ce fait, il m'est difficile de donner une conclusion qui représente la communauté Tamoul dans son ensemble. Ce travail ne me permet pas d'avoir des résultats déterminants, mais il montre des tendances possibles. Les indicateurs établis dans l'hypothèse mais aussi dans la partie théorique sont des éléments pour permettre l'analyse des entretiens. Afin d'obtenir une vue d'ensemble lors de l'évaluation, les réponses ont été triées selon les indicateurs et les répondants. Les réponses similaires ont permis d'établir des parties résumées et de les mettre en lien avec la théorie.

Ce travail apporte un éclairage sur ce sujet qui est peu traité dans le domaine du travail social. Il ressort que les gens interviewés se retrouvent tous dans des situations qui sont différentes. Parfois les vœux et les attentes des parents ne sont pas toujours les mêmes que ceux de la majorité des gens de notre société. Ils sont soumis à des notions morales variées qui apportent des enjeux, des ressources leur permettant de développer des compétences variées. Ils ont développé différentes stratégies afin de trouver des compromis leur permettant de gérer des situations où l'opinion diverge.

Par exemple :

- Le dialogue et les discussions
- Accepter et adopter les attentes des parents
- La passion
- Garder des secrets
- Prendre de la distance, se retirer ou se protéger

En tant que travailleur social, je pense qu'il est indispensable de connaître la culture et les coutumes des gens issus de la société transnationale. Ceci dans le but de mieux comprendre les interactions ainsi que les influences des différents réseaux. Je pense que cela peut être nécessaire dans des centres d'aide, d'accueil, ou des postes de consultations afin d'apporter un accompagnement social qui respecte la culture de chacun dans une société occidentale. Ces connaissances peuvent permettre aux professionnels d'être plus vigilants à des personnes plus vulnérables.

Inhalt

1. Einleitung	3
1.1 Fragestellung und Eingrenzung der Arbeit	3
1.2 Ziele der Arbeit.....	4
1.3 Bezug auf die soziale Arbeit.....	4
1.4 Hypothese.....	6
2. Tamilische Diaspora in der Schweiz.....	7
2.1 Der Konflikt in Sri Lanka.....	7
2.2 Tamilische Immigranten in der Schweiz	7
2.3 Geschlechterrolle	8
2.4 Das Kastensystem und seine Bedeutung in der Schweiz	9
2.5 Arrangierte Heirat in Sri Lanka und der Schweiz	9
3. Gesellschaftliches und familiäres Umfeld der Untersuchungsgruppe	13
3.1 Psychologie der Partnerwahl.....	13
3.2 Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft	14
3.2.1 Erklärungsansatz der Partnerwahl bezüglich der Lebenswelten	15
3.2.2 Vielseitigkeit von Moralvorstellungen und Denkweisen.....	16
3.2.3 Netzwerke und Identität.....	18
3.3. Soziale Kontrolle	19
3.3.1 Innerhalb der Familie.....	19
3.3.2 Innerhalb der Verwandtschaft.....	19
3.3.3 Innerhalb der tamilischen Gemeinschaft.....	19
3.4 Schlussfolgerungen aus der Theorie und Bezug zur Hypothese	20
3.4.1 Psychologie der Partnerwahl.....	20
3.4.2 Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft.....	21
3.4.3 Soziale Kontrolle	22
4. Forschungsvorgehen und Methode	23
4.1 Schritte des methodischen Vorgehens	23
4.2 Episodisches Interview.....	24
4.3 Interviewpartner, Interviewpartnerinnen und Datenschutz	25
4.4 Erfahrungen bezüglich der Datenerhebung	26
5. Ergebnisse der Untersuchung	27
5.1 Psychologie der Partnerwahl.....	27
5.1.1 Persönliche Weiterentwicklung.....	27

5.1.2 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Ruben	28
5.1.3 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Toman.....	29
5.1.4 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Shila.....	30
5.1.5 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Amina.....	30
5.1.6 Zusammenfassende Aussagen möglicher Aufträge.....	31
5.1.7 Kindheitserfahrungen und deren Einfluss auf die Partnerwahl.....	31
5.1.8 Ablösung	33
5.2 Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft	35
5.2.1 Partnerwahl bezüglich der gleichen Lebenswelt	35
5.2.2 Netzwerke innerhalb der transnationalen Gesellschaft	35
5.2.3. Bildung	36
5.2.4 Arrangierte Heirat.....	37
5.2.5 Ruf	38
5.2.6 Zugehörigkeit in transnationaler Gesellschaft	39
6. Diskussion der Ergebnisse	40
6.1 Psychologie der Partnerwahl.....	40
6.2 Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft	42
6.2.1 Partnerwahl bezüglich der gleichen Lebenswelt	42
6.2.2 Vernetzung.....	42
6.2.3 Arrangierte Heirat und Bildung	44
6.2.4 Konkrete Herausforderungen für die Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft	45
6.3 Schlussfolgerungen bezüglich der sozialen Kontrolle.....	46
6.4 Schlussfolgerungen bezüglich der Hypothese.....	48
6.5 Schlussfolgerungen in Bezug auf die soziale Arbeit	49
6.6 Persönliches Fazit und Beantwortung der Leitfrage	50
7. Literaturverzeichnis.....	52
Anhang	55

1. Einleitung

In der Bachelorarbeit wird das Thema der Partnerwahl von in der Schweiz lebenden Tamilen der zweiten Generation behandelt. Das Thema familiärer Erwartungshaltungen bezüglich der Partnerwahl und der arrangierten Heirat interessiert mich besonders, da es aus meiner Sicht viel Konfliktpotenzial zwischen den Generationen birgt. Konfliktpotenzial, das nicht nur dem Altersunterschied zuzuordnen ist, sondern dem Zusammenkommen verschiedener Lebensweisen und Wertvorstellungen. Dies habe ich indirekt miterlebt, da beispielsweise Freundinnen sich nicht trauten ihren Partner zuhause vorzustellen, weil er Schweizer war. Auch kenne ich junge Frauen, welche nicht abgeneigt sind, eine arrangierte Heirat einzugehen. Damals klang das befremdend und es war nicht nachvollziehbar, warum die ganze Familie an der Partnerwahl beteiligt ist. Die Grundschule besuchte ich mit Secondas und Secondos aus Kambodscha, Vietnam, Sri Lanka, Mazedonien, Italien und dem Kosovo. Ich muss gestehen, dass ich nicht viel darüber weiss, wie Menschen aus Sri Lanka in der Schweiz leben oder wie sich kulturelle Unterschiede zeigen. Da sich durch diese Bachelorarbeit die Möglichkeit ergibt, mehr darüber zu erfahren um mich vertieft damit auseinanderzusetzen, habe ich mich für diesen Sachverhalt entschieden. Schlussendlich befasse ich mich mit tamilischen Secondas und Secondos und deren Partnerwahl.

1.1 Fragestellung und Eingrenzung der Arbeit

Mit der Fragestellung dieser Arbeit: **„Wie gehen die befragten tamilischen Secondas und Secondos in der Schweiz mit ihrer Partnerwahl um?“** ist das Ziel herauszufinden, wie Tamilen der zweiten Generation ihre Partnerwahl in Bezug auf das familiäre und das gesellschaftliche Umfeld handhaben. Ein weiteres Ziel der Arbeit ist festzulegen, was für sie bei der Partnerwahl wichtige Kriterien sind. Inwiefern fühlen sie sich persönlich von ihrem Umfeld beeinflusst oder was sind konkrete Einflussfaktoren und wie wird damit umgegangen.

Chantal Mayinger (2005, 30) erklärt, dass mit dem Begriff Secondas (somit automatisch auch Secondos) Frauen und Männer der zweiten Migrationsgeneration bezeichnet werden. Sie wurden hier, als Kinder von eingewanderten Familien geboren oder sie kamen als Kinder oder Jugendliche durch Familiennachzug in die Schweiz. Diese Definition wird im Rahmen dieser Arbeit verwendet. Abhängig vom Geschlecht wird die männliche oder die weibliche Ausdrucksform genutzt. Wird jeweils von beiden Geschlechtern gesprochen, werden, wann immer möglich, geschlechtsneutrale Ausdrücke verwendet. Der Begriff 'Tamilen' wird als Plural verwendet von Tamile und Tamin. Somit werden mit diesem Begriff beide Geschlechter angesprochen.

Der Begriff 'Partnerwahl' wird im Rahmen dieser Arbeit wie folgt definiert: Die Partnerwahl ist ein Prozess bei dem man sich für einen Beziehungspartner oder eine Beziehungspartnerin entscheidet und gemeinsam, in sozialem und/oder auch in sexuellem Sinne, eine Gemeinschaft bildet, unabhängig von den Wohnverhältnissen und gemeinsamer Kinder. Dieser Prozess wird durch verschiedene Faktoren, wie beispielsweise das Aussehen, gemachte Erfahrungen, Familie, Zukunftsplanung und Ähnlichkeiten der Lebenswelt beeinflusst. Dabei dient Wolfgang Krüger (2004, online) lediglich als Ideengabe und Inspiration für die Definition im Rahmen dieser Arbeit.

Ein weiterer Begriff, der häufig verwendet wird ist 'Kultur'. Für diese Arbeit wird er nach Joëlle Moret et al. (2007, 88) wie folgt definiert: „*Mit dem Begriff 'Kultur' werden hier (u. a. soziale, religiöse, künstlerische, normative) Praktiken und Traditionen bezeichnet, wie sie von den Mitgliedern einer Gesellschaft ausgeübt und überliefert werden. Es handelt sich hierbei um eine Gesamtheit von Praktiken und Kenntnissen, die flexibel sind und sich weiterentwickeln.*“ (Moret et al. 2007, 88). Daraus wird interpretiert, dass es bei dieser Definition von Kultur um konkrete, beobachtbare Handlungen geht. Sei dies beispielsweise die Sprache, Praktiken bezüglich einer bestimmten Religion, Feste oder erkennbare Wertvorstellungen.

1.2 Ziele der Arbeit

Im Rahmen dieser Arbeit werden bezüglich des Theorieteils, der Untersuchung und der sozialen Arbeit verschiedene Ziele formuliert.

Untersuchung: Das Ziel der Untersuchung ist, die Leitfrage beantworten und diskutieren zu können. Zusätzlich dient sie als Lernfeld um das Führen von Interviews zu üben und Erfahrungen zu sammeln bezüglich wissenschaftlichem Arbeiten mit einer qualitativen Untersuchungsmethode.

Theorieteil: In diesem Teilbereich werden mögliche Herausforderungen und Chancen für die, in der Schweiz lebende tamilische Bevölkerung der zweiten Generation aufgezeigt bezüglich der Motivation ihrer Partnerwahl, der Transnationalität und der sozialen Kontrolle. Hinzukommend wird mehr in Erfahrung gebracht über den Einfluss der Familie auf die Partnerwahl. Der Theorieteil dient vor allem der Eingrenzung der Arbeit und als Grundlage für die Untersuchung. Ausserdem dient sie als Wegleitung für die Präzisierung der Hypothese.

Soziale Arbeit: Das Ziel ist es, das Thema mit dem Berufsfeld der sozialen Arbeit in Zusammenhang zu setzen. Der Untersuchungsgegenstand, die erhaltenen Resultate und die Theorie werden im Handlungsfeld der sozialen Arbeit erläutert und Schlussfolgerungen gezogen.

1.3 Bezug auf die soziale Arbeit

Es ist häufig die Aufgabe von Sozialarbeitenden, Menschen mit einem Migrationshintergrund zu begleiten, zu beraten und auch Integrationsprogramme zu planen und durchzuführen. Indem über die in der Schweiz lebende srilankische Bevölkerung der zweiten Generation geschrieben wird, erhofft sich die Verfasserin dieser Arbeit Schlussfolgerungen ziehen zu können welche einen Nutzen für die soziale Arbeit haben innerhalb der transnationalen Gesellschaft. Auch erscheint es für Sozialarbeitende wichtig, interkulturelle Gegebenheiten zu kennen, damit sie besser auf die Klienten einer transnationalen Gesellschaft eingehen können. Eveline Ammann (2010, 12) weist darauf hin, dass durch Transnationalisierungsprozesse neue Herausforderungen für die soziale Arbeit entstehen. Sie erwähnt in diesem Zusammenhang Pries¹ der darauf hinweist, dass Transnationalisierung ein Prozess ist, durch den an verschiedenen Orten Beziehungen entstehen, durch die nationalen Grenzen überschritten werden und die soziale Praktiken mit sich bringen. Jan Zychlinski (2011, 4) beschreibt nach Dahinden² Migration

¹ Primärquelle: Pries, Ludger. „Transnationalisierung der sozialen Welt.“ Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag, 2007.

² Primärquelle: Dahinden, Janine. „Wenn soziale Netzwerke transnational werden“. In: Gamper, Markus. Reschke, Linda. (Hrsg.) *Knoten und Kanten. Soziale Netzwerkanalyse und Wirtschafts- und Migrationsforschung*. Bielefeld: 2010.

nicht als eine eindimensionale Bewegung, sondern als organisierte, zusammenhängende Prozesse, welche zirkulär verlaufen. Laut Zychlinski müssen Ansätze und Konzepte der sozialen Arbeit diskutiert werden, da sich im transnationalen Kontext neue soziale Netzwerke bilden, zu denen der Zugang durch Wissen für die soziale Arbeit erleichtert werden kann. Aus Sicht der Autorin dieser Arbeit kann das Wissen über Traditionen und Werte verschiedener Länder den Sozialarbeitenden ihre Tätigkeit erleichtern und kultursensible Beratungen ermöglichen. Sei es innerhalb von Schulen, Wohngemeinschaften, Heimen oder auch an Beratungsstellen.

Gemäss Marina Fichter (2011, 224) sind Sozialarbeitende oft auch transnationale Akteure aufgrund von ihren Erfahrungen. Sie ist der Ansicht, dass kulturelle Kompetenzen als weniger wichtig bewertet werden als die Ausbildung in sozialer Arbeit. Obwohl alle Sozialarbeitenden Personen Erfahrungen und Kompetenzen, im Sinne von transnationalen Kenntnissen mit sich bringen, werden diese nicht berücksichtigt und nicht als bestehende Kompetenzen gewertet. Ausserdem ist Fichter (2011, 224) der Ansicht, dass man sich durch den Blick in eine 'transnationale Brille' nicht nur auf die Klienten und Klientinnen der sozialen Arbeit richten könne. Hinzukommt, dass gemäss Fichter (2011, 226 - 227) auch die Sozialarbeitenden als Organisationsgefüge miteinbezogen werden. Unter dieser Berücksichtigung der Transnationalität werden Stereotypen und die damit verbundenen Vorurteile durchbrochen und komplexe Zusammenhänge besser verständlich. Aus Sicht der Autorin dieser Arbeit ähnelt die transnationale Brille einem systemischen Ansatz mit dem Unterschied, dass beim transnationalen Ansatz Landesgrenzen überschritten werden und das Umfeld in einem noch grösseren Zusammenhang betrachtet wird. Auch stellt Fichter (2011, 225 - 226) die Frage, ob die soziale Arbeit über Landesgrenzen hinaus bestehe und sich repräsentieren könne? Organisiert sich die soziale Arbeit transnational, sind es meistens nichtstaatliche Organisationen (NGOs). Dies aus dem Grund, da staatliche Organisationen den Auftrag haben sich innerhalb der nationalen Grenzen zu betätigen, weil sonst ihre Arbeit als politischer Akt angesehen werden könnte. Mit 'politischem Akt' ist die Einmischung eines Staates in die Angelegenheiten (egal ob sozial, wirtschaftlich oder politisch) eines anderen Staates gemeint. Sie erläutert, dass NGOs dagegen nicht an den Staat gebunden sind.

Im Zusammenhang zur Transnationalisierung erklärt Christian Reutlinger (2011, 40), dass Menschen nach ihrer sozialen, kulturellen und ethnischen Herkunft, ihrer Religion, ihrer sexuellen Orientierung generell vielseitiger werden als früher. Für die soziale Arbeit bestehe eine Herausforderung darin, neu angepasste, soziale und räumliche Einheiten zu finden, um auch in Zukunft Orientierung zu vermitteln und professionelles Handeln zu ermöglichen in Bezug auf diese Vielfaltigkeit. Ausserdem erläutert er, dass Prozesse an einem Ort starke Auswirkungen auf die Prozesse eines anderen Ortes haben können. An folgendem Beispiel wird dies aus Sicht der Verfasserin dieser Arbeit erkennbar: Kommt es in Sri Lanka zu Ausschreitungen gegen Tamilen, löst dies Demonstrationen und Proteste innerhalb der Schweiz aus. Auch geschieht dies in umgekehrter Richtung, wenn beispielsweise eine Aktivität von Tamilen in der Schweiz innerhalb von Indien oder Sri Lanka Proteste auslöst. Im Verlauf der Arbeit werde ich noch genauer darauf eingegangen. Tatsache ist, dass diese gegenseitige Wechselwirkung, für die soziale Arbeit neue Herausforderungen darstellt, da man solche voneinander abhängigen Prozesse erfassen muss und sich neu dazu positioniert. Im weiteren Verlauf der Untersuchung wird die soziale Arbeit auch kurz als Menschenrechtsprofession beleuchtet und deren Wichtigkeit aufzeigen.

1.4 Hypothese

Die Hypothese dieser Arbeit lautet:

„Tamilische Secondas und Secondos versuchen Kompromisse zu finden zwischen den eigenen Vorstellungen zur Partnerwahl und den Vorstellungen ihrer Eltern.“

Diese Hypothese ist eine mögliche Antwort auf die Fragestellung. Die Verfasserin dieser Arbeit geht davon aus, dass sie zutrifft und tamilische Secondas und Secondos wissen, was die Erwartungen der Eltern und der Familie sind. Es wird erwartet, dass sich die befragten Personen nicht komplett den Erwartungen der Familie beugen, sondern versuchen, allgemein mögliche Kompromisse zu finden, um in der Familie ein gutes und positives Verhältnis zu wahren. Ein Kompromiss definiert Gerd Schneider et al. (2012, online) wie folgt: Kompromisse entstehen, wenn sich verschiedene Personen gegenseitige Zugeständnisse machen was auch als Übereinkunft bezeichnet wird. Sie beschreibt einen Kompromiss folgendermassen: *„Jede Partei muss ein Stück ihrer eigenen Interessen und Vorstellungen aufgeben, damit eine Einigung mit den anderen zustande kommt.“* (Schneider 2013, online). Einerseits müssen beide Parteien eine bestimmte Vorstellung aufgeben und andererseits muss es von beiden Seiten zu einer Einigung oder Übereinkunft kommen. Diese Definition wird im Rahmen dieser Untersuchung verwendet, da sie gut verständlich ist und den Begriff auf eine simple Art resümiert.

2. Tamilische Diaspora in der Schweiz

In folgendem Kapitel werden Fakten der tamilischen Bevölkerung in der Schweiz und zur momentanen Situation der aus Sri Lanka stammenden Menschen aufgezeigt. Zu Beginn wird der Konflikt in Sri Lanka erklärt und damit Gründe für die Flucht aufgezeigt. Daraufhin werden einzelne Themen wie beispielsweise das Kastensystem, die Geschlechterrollen und die arrangierte Heirat erläutert. Dabei wird dargelegt, wie sich die jeweiligen Gegebenheiten oder Traditionen in der Schweiz verändert haben oder wie diese angepasst wurden. Die Informationen stammen mehrheitlich aus zwei verschiedenen Quellen. Das Buch von Vera Markus mit dem Namen „In der Heimat ihrer Kinder, Tamilen in der Schweiz“. Es ist in einer Zeit von zweieinhalb Jahren entstanden und wurde im Jahr 2005 herausgegeben. Verschiedene Autoren haben darin Texte verfasst wobei im Rahmen dieser Untersuchung die Texte von Damaris Lüthi verwendet werden. Zahlreiche Gespräche und Einblicke in das Leben von Betroffenen sind die Grundlagen, welche zur Entstehung dieses Buches geführt haben. Die zweite Quelle, die in diesem Kapitel genutzt wird, ist eine wissenschaftliche Studie von Joëlle Moret et al. aus dem Jahr 2007 mit dem Namen „Die srilankische Diaspora³ in der Schweiz“. Diese Studie ist durch die Nutzung von drei verschiedenen Hauptquellen entstanden. Aus bestehender Literatur zu Sri Lanka und Informationen zur tamilischen Diaspora, unterschiedlichen statistischen Quellen und aus Interviews von Betroffenen und Fachpersonen.

2.1 Der Konflikt in Sri Lanka

Die zwei grössten Bevölkerungsgruppen sind in Sri Lanka laut Moret et al. (2007, 22) die Singhalesen und die Tamilen. Die Singhalesen bilden die Mehrheit mit 74% und gehören der buddhistischen Religion an. Die Tamilen machen 18% der Gesamtbevölkerung aus und sind mehrheitlich Hindus. Infolge der Kolonialisierung leben jedoch auch viele Christen unter ihnen. Moret et al. (2007, 22 - 23) beschreibt, dass die britischen Kolonialherren bis ins Jahr 1948 die tamilische Minderheit favorisierten. Seit der Unabhängigkeit Sri Lankas, in 1948, haben politische Gruppierungen der singhalesischen Bevölkerung die Vorherrschaft und die tamilische Minderheit wird unterdrückt. Ausserdem schildert sie, dass ihnen ihre Rechte verwehrt würden und sie Teile ihres Grundbesitzes verloren hätten. Dazu kommt, dass Tamilisch nicht mehr als offizielle Landessprache anerkannt wird und der Buddhismus zur Staatsreligion wurde. Als Reaktion auf diese Unterdrückung entstand im Jahre 1972 die LTTE, die 'Liberation Tigers of Tamil Eelam', welche für einen unabhängigen eigenen Staat kämpfen. So begann 1983 der bewaffnete Konflikt. Es kam zu Auseinandersetzungen und vielen Toten auf beiden Seiten. Viele flohen nach Indien, Europa oder Nordamerika.

2.2 Tamilische Immigranten in der Schweiz

Moret et al. (2007, 8) erklärt, dass etwa 42'000 aus Sri Lanka stammende Menschen in der Schweiz leben (inklusive Eingebürgerte). Laut Lüthi et al. (2005, 20) bleiben ein grosser Teil der in der Schweiz angekommenen Flüchtlinge aus Sri Lanka unter sich und orientieren sich grundsätzlich an ihrer Herkunftskultur. Dies wird nach ihren Angaben deutlich durch die gemeinsamen Aktivitäten wie beispielsweise Gottesdienste, Feste,

³ Diaspora ist die Bezeichnung für eine „*konfessionelle oder nationale Minderheit*“. (Wortbedeutung. 2017, online)

traditionelle Tänze und die tamilische Schule. Auch die Sprache und die Esskultur werden oft traditionell weitergeführt. Nach Moret et al. (2007, 52) ist tamilischen Eltern die Bildung ihrer Kinder grundsätzlich sehr wichtig. Der Grund dafür ist einerseits ihre Situation als Minderheit (in der Schweiz aber im übertragenen Sinn auch auf ihre Herkunftssituation im Vergleich mit den Singhalesen, welche eine Mehrheit darstellen) und andererseits auch ihre Migrationserfahrung. Sie wollen, dass es ihren Kindern einmal besser geht als ihnen. Auch erklärt sie, dass im Vergleich mit anderen Migrationsgruppen wie Portugiesen, Türken oder Kurden der Anteil tamilischer Eltern, welche die Schule als sehr wichtig empfinden, grösser ist. Dies kann teilweise durch die Kastenzugehörigkeit (Erläuterung im Kapitel 2.4) begründet werden, da einige schlechte Bildungschancen hatten und nun wollen, dass ihre Kinder die Ausbildungsmöglichkeiten nutzen, um sich von Zwängen und einer festgelegten Ordnung zu befreien. Diesbezüglich erklärt auch Lüthi (2005, 22), dass der gewählte Beruf der Kinder eine grosse Rolle spielt um gesellschaftlich aufsteigen zu können. Ausserdem erläutert sie, dass es bei der ersten Generation, welche in die Schweiz immigrierte, ums Überleben ging und bei der zweiten Generation nun vermehrt auf die soziale Stellung geachtet wird. Bei der beruflichen Tätigkeit der Kinder wird darauf Wert gelegt, dass sie nicht einer unreinen oder minderwertigen Tätigkeit nachgehen. Gleichzeitig möchten Eltern, dass die srilankische Kultur aufrechterhalten bleibt, auch damit sie, falls der eigene angestrebte Staat entstehen würde, zurückkehren könnten.

Nach Lüthi (2005, 22) stehen Tamilen der zweiten Generation den tamilischen und auch den schweizerischen Wertvorstellungen positiv gegenüber und sie versuchen, diese miteinander zu verbinden. Sie erwähnt, dass, wer sich von den tamilischen Wertvorstellungen abweichend verhält, dies oft bewusst im Versteckten macht, um möglichen Konflikten mit den Eltern auszuweichen.

2.3 Geschlechterrolle

Lüthi (2005, 20) ist der Ansicht, dass in Sri Lanka Frauen den Männern sozial und auch biologisch untergeordnet werden. Sie erwähnt, dass die verheiratete Frau eine wichtige Rolle darstelle und eine Frau erst von der Gesellschaft anerkannt und akzeptiert wird, wenn sie verheiratet ist. Zudem wird beschrieben, dass durch das starke Betonen von diesem Rollenmodell Einflüsse, welche in tamilischen Wertvorstellungen als unethisch gelten, von aussen abgewehrt werden.

Einerseits ist die Rollenaufteilung zwischen Mann und Frau sehr klar definiert und andererseits weist Moret et al. (2007, 52) darauf hin, dass die Ausbildung der Tochter und des Sohnes gleich wichtig ist. Die traditionelle Rollenaufteilung, was die berufliche Bildung der Kinder in der Schweiz angeht, hat somit keine Gültigkeit mehr. Lüthi (2005, 20) erklärt dazu, dass die klar definierten Rollenfunktionen von Frau und Mann in der Schweiz teilweise aufgelöst werden. Sie erklärt, dass häufig beide arbeiten, da die Familie von zwei Einkommen abhängig ist. So knüpft die Frau auch ausserhalb des Hauses Kontakte und ist ökonomisch unabhängiger als ursprünglich in Sri Lanka, was sich, nach Angaben der Autorin, positiv auf ihr Selbstbewusstsein auswirkt. Weiter erklärt sie, dass dies jedoch zu Rollenkonflikten führt und die Frau in einem Spannungsfeld steht, da sie die Rolle hat, die tamilische Kultur und Ehre der Familie zu wahren und gleichzeitig mehr Selbständigkeit erlangt.

2.4 Das Kastensystem und seine Bedeutung in der Schweiz

Moret et al. (2007, 90) beschreibt, dass durch die Kasten die Bevölkerung in Sri Lanka traditionell hierarchisch unterteilt wird. Der Islam sei davon ausgenommen, aber ansonsten seien alle Religionen vom Kastensystem betroffen. Zudem zeigt sie auf, dass im srilankischen Kastensystem mindestens 48 Kasten voneinander unterschieden werden. Je nach Region seien diese unterschiedlich stark ausgeprägt. Die in der Schweiz lebenden Tamilen würden zwischen 'guten', womit die oberen oder mittleren Kasten gemeint sind, und 'schlechten' Kasten, womit die niederen gemeint sind, unterscheiden. Sie erläutert, dass das Kastensystem vor allem unter Jüngeren, in Freundschaften, für Bräuche und im Tempel an Wert und Bedeutung verliert. Jedoch sei es für Eheschliessungen eine wichtige Voraussetzung. Moret et al. (2007, 17) weist darauf hin, dass noch heute ein grösserer Teil der Ehen zwischen Angehörigen derselben Kaste geschlossen werden.

Lüthi (2005, 22 - 23) bekräftigt ihre Aussage in Bezug auf das Kastensystem und erklärt, dass die soziale Identität der in der Schweiz lebenden tamilischen Bevölkerung offiziell nicht von der Zugehörigkeit der Kasten bestimmt wird und als überwunden gilt. Im Alltag der tamilischen Bevölkerung in der Schweiz wird jedoch erkennbar, dass das Kastendenken noch nicht bezwungen wurde. Ausserdem erläutert sie, dass sich Personen verschiedener Kasten beispielsweise durch das Verhalten in dem, was sie essen, unterscheiden. Sie erwähnt, dass eine Heirat aus Liebe als negativ gilt und indirekt der Begriff für eine Heirat zweier Personen aus verschiedenen Kasten ist. Des Weiteren beschreibt sie, dass, was die berufliche Tätigkeit der ersten Generation angeht, die Kasten nicht beachtet werden und somit sogenannten unreineren Tätigkeiten wie Putzdiensten oder Tätigkeiten in der Pflege nachgegangen wird.

2.5 Arrangierte Heirat in Sri Lanka und der Schweiz

Da die arrangierte Heirat Teil tamilischer (srilankischer) Tradition ist, welche von der schweizerischen Vorstellung bezüglich des Eingehens von Partnerschaften abweicht, wird sie hier erläutert. Das Thema steht in direktem Zusammenhang mit der Leitfrage. In diesem Kapitel wird auch auf das Thema der Zwangsheirat eingegangen, da die Unterscheidung ob arrangiert oder dazu gedrängt, gezwungen schwierig erscheint. Es ist wesentlich, die zwei Begriffe auseinander zu halten. Einige Informationen dieses Kapitels stammen aus einer Maturaarbeit von Martina Baumgartner et al. aus dem Jahr 2005. Sie berichtet über die traditionelle tamilisch-hinduistische Hochzeit in der Schweiz und was sich dabei verändert hat.

Laut der Fachstelle Zwangsheirat (2016, 4) haben die Braut und der Bräutigam bei einer arrangierten Heirat die Möglichkeit „Nein“ zu sagen. Laut Moret et al. (2007, 103 - 105) gibt es verschiedene Gründe für arrangierte Ehen wie beispielsweise um die Auswanderung noch in Sri Lanka lebender Personen zu ermöglichen, um transnationale Beziehungen zu bewahren und bestimmte Gruppen ihren Regeln entsprechend zusammenzuhalten. Sie bezeichnet arrangierte Ehen als Mittel die Ursprungskultur auch im Exil zu erhalten und weiterzuführen. Auch erklärt sie, dass Kriterien und Regeln für eine arrangierte Heirat bei Tamilen der zweiten Generation lockerer werden. Dies wird auch von Moret et al. (2007, 17) erklärt: Die arrangierte Heirat wird von den meisten der zweiten Generation akzeptiert und befürwortet, wie auch die Zahlung der Mitgift oder andere Traditionen. Jedoch ist zu erwähnen, dass der Handlungsspielraum grösser geworden ist und gewisse Traditionen flexibler gestaltet werden.

Baumgartner et al. (2005, 4) erläutert, dass eine tamilisch-hinduistische Heirat in Sri Lanka arrangiert wird. Die Eltern, mehrheitlich der Vater, suchen den entsprechenden Partner oder die entsprechende Partnerin nach verschiedenen Kriterien wie beispielsweise dem Horoskop, der Hautfarbe, der Kastenzugehörigkeit und der Bildung. Wurde eine passende Person gefunden, werden sie einander vorgestellt und haben die Möglichkeit, sich unter der Aufsicht von Verwandten zu treffen und zu entscheiden, ob die Partnerwahl passt oder nicht. Wenn dies nicht der Fall ist geht die Suche weiter. Wenn beide einverstanden sind beginnen die Hochzeitsvorbereitungen. Baumgartner et al. (2005, 8) erklärt, dass in verschiedenen Hinsichten der Prozess einer Eheschliessung den Gegebenheiten in der Schweiz angepasst wird. Beispielsweise werden Mahlzeiten nicht mehr zuhause gekocht, sondern bestellt und die Mitgift fällt oft ganz weg. Darüber hinaus erklärt Baumgartner et al. (2005, 78), dass je nach finanzieller Situation weniger Verwandte zum Fest kommen, abhängig davon, wie viele in der Schweiz leben. Die Kaste der eingeladenen Gäste in der Schweiz spielt keine Rolle mehr im Gegensatz zum Herkunftsland. In Sri Lanka sollte nach Baumgartner et al. (2005, 15) eine Frau nicht mit fremden Männern sprechen und Berührungen sowie gemeinsames Ausgehen vermeiden. Unter Tamilen in der Schweiz gelten oft die gleichen Regeln wie in Sri Lanka, wobei hier in der Schweiz der Kontakt zum anderen Geschlecht nicht vermieden werden kann. Es ist deshalb abhängig vom Glauben und der Einstellung der Familie wie streng diese Regeln umgesetzt werden und ob sich nun eine junge Frau auch in der Freizeit mit Freunden treffen oder ausgehen darf. Ausserdem weist Baumgartner et al. (2005, 88) darauf hin, dass in Sri Lanka, im Gegensatz zur Schweiz, der rechtliche und der festliche Teil einer Hochzeit nicht voneinander getrennt werden. In der Schweiz muss sich auch ein hinduistisches Paar auf dem Standesamt formell eintragen lassen. Auch laut Lüthi (2005, 24-27) haben Lebenszyklus-Rituale wie etwa bei der Geburt, der Pubertät der Mädchen, der Heirat und dem Tod eine wichtige Bedeutung für Personen aus Sri Lanka. Durch solche Rituale werden die betroffenen Personen gefeiert. Sie dienen auch der Reinigung und haben besonders im Hinduismus eine grössere Bedeutung.

In den Texten von Lüthi (2005) und von Baumgartner et al. (2005) wird häufig darauf hingewiesen, dass sich die Rituale in der Schweiz verändert haben. Auch wird beschrieben, dass sich die arrangierte Ehe in einigen Punkten verändert hat und sich allgemein Rituale, vor allem bei der zweiten und dritten Generation, gelockert haben. In ein paar Fällen komme es laut Moret et al. (2007, 17) zu grösseren Konflikten zwischen den Generationen und dies kann zu Zwangsheiraten⁴ führen. Es kommt vor, dass sich junge Menschen ganz von ihrer Herkunftsgemeinschaft und der Familie lösen, da Kommunikation zwischen den Parteien nicht mehr möglich ist. In einem journalistischen Artikel namens „Liebe ist Kopfsache“ aus „Zeit online“ beschreibt Matthias Daum (2010, online), dass vier von fünf Tamilen in der Schweiz eine arrangierte Ehe eingehen. Zudem schreibt er, dass Tamilen in Bezug auf Beziehungsfragen konservativ sind. Die Ehen werden weiterhin auch in der Schweiz arrangiert und es ist in ganz Europa eine Dating-Industrie für Tamilen entstanden für den Fall, dass Eltern Hilfe brauchen bei der Partnerwahl ihres Sohnes oder der Tochter. Er zeigt auf, dass die Scheidung und auch die Ehe unter Nicht-Tamilen oder Andersgläubigen tabu sind. Widersetzt man sich diesen Grundregeln, kann dies zum Ausschluss aus der Gemeinschaft führen. Daum (2010, online)

⁴ Von einer Zwangsheirat ist laut der Fachstelle Zwangsheirat (2016, 4) die Rede, wenn die Ehe gegen den Willen der Braut oder des Bräutigams unter physischem oder/und psychischem Druck geschlossen wird.

beschreibt auch, dass es in harten Fällen zu Zwangsheiraten kommt, wobei häufiger Frauen als Männer davon betroffen sind. Er erklärt, dass Betroffene durch häusliche Gewalt und Nötigung unter Druck gesetzt und zu einer Ehe gezwungen würden. Genauere Statistiken und Zahlen von betroffenen Tamilen in der Schweiz gibt es laut dem Artikel nicht, aber rund 100 Tamilen jährlich, dies aus dem Artikel von 2010, suchen bei der Fachstelle Zwangsheirat Beratungen auf.

Die arrangierte Heirat ist nicht mit einer Zwangsheirat oder einer Zwangsehe⁵ zu verwechseln, obwohl die Unterscheidung schwierig ist. Laut Gaby Strassburger (2007, 72) wird eine Zwangsheirat wie folgt definiert: *„Wenn eine Frau oder ein Mann durch psychischen oder physischen Druck gegen den eigenen Willen zur Ehe gezwungen werden, sei es, weil ihre Weigerung kein Gehör findet, oder sei es, weil sie nicht wagen sich zu widersetzen.“* (Strassburger. 2007, 72). Dies bedeutet, dass wenn kein Druck, weder psychisch noch physisch, besteht, man nicht von einer Zwangsheirat spricht. Wenn jedoch ein solcher Druck besteht und man sich als betroffene Person nicht traut sich dagegen aufzulehnen, spricht man von einer Zwangsehe. Diese ist jedoch von aussen nicht als solche erkennbar. Laut Anna Neubauer et al. (2012, 16) ist die Definition von Zwang problematisch und von der Subjektivität abhängig. Aus diesem Grund ist es nicht immer möglich zu bestimmen, ob es sich nun um eine Zwangsheirat handelt. Sie erläutert folgendes: *„Fest steht, dass Zwangssituationen im Zusammenhang mit Heirat ihre Wurzeln in der Regel in arrangierten Ehen haben.“* (Neubauer. 2012, 16). Jedoch muss das nicht bedeuten, dass jede arrangierte Heirat auch in Verbindung mit einer Zwangssituation steht. Laut den Autorinnen wird als Opfer einer Zwangsheirat bezeichnet, wer sich subjektiv unter Druck gesetzt fühlt und sich dagegen wehren möchte.

Es gibt verschiedene Ursachen, welche zu einer Zwangsheirat führen können. Laut der Fachstelle Zwangsheirat (2016, 5) etwa folgende:

- Religion
- Wirtschaftslage
- Re-Traditionalisierung
- Familienehre
- Community Bonding
- Disziplinierung

Mit der Wirtschaftslage ist gemeint, dass durch eine Heirat, beispielsweise in eine reichere Familie, ein wirtschaftlicher Aufstieg möglich ist. Von einer 'Re-Traditionalisierung' spricht man, wenn etwa der Glaube einer Herkunftsfamilie oder sonstige Rituale und Feste an Bedeutung zunehmen und die Lebensweise traditioneller wird. Sei es aus eigener Überzeugung oder weil man sich in seiner Kultur bedroht fühlt. Die Familienehre innerhalb der tamilischen Diaspora spielt in Bezug auf das Kastensystem oder die Jungfräulichkeit eine Rolle. Um die Ehre nicht zu beschmutzen, werden Frauen schnellstmöglich verheiratet und man wählt niemanden als Partner oder Partnerin aus einer niedrigeren Kaste. Mit 'Community Bonding' ist der gemeinschaftliche Zusammenhalt und auch das Pflegen von Zusammenhalt und Beziehungen gemeint. Eine Ehe unter Zwang kann somit mit dem Ziel dieses Community Bondings geschlossen werden. Auch kann eine Zwangsehe als

⁵ Wenn eine Scheidung oder Trennung nicht möglich ist, spricht man laut der Fachstelle Zwangsheirat (2016, 4) von einer Zwangsehe. Das Paar ist gezwungen in der Ehe zu bleiben.

Disziplinierungsmassnahme durchgeführt werden, wenn sich die betroffene Person etwa gegenüber den Wertvorstellungen einer Familie abweichend verhält.

Das Thema ist wesentlich für die soziale Arbeit, da durch Zwangsheirat oder Zwangsehe ein Menschenrecht, dasjenige auf die freie Partnerwahl, verletzt werden und die soziale Arbeit u. a. auch eine Menschenrechtsprofession ist. Sie setzt sich somit für das Einhalten und Aufrechterhalten der Menschenrechte ein. Der Artikel 16, Absatz 2 der allgemeinen Erklärung der Menschenrechte von 1948 lautet:

„2. Eine Ehe darf nur bei freier und uneingeschränkter Willenseinigung der künftigen Ehegatten geschlossen werden.“ (UN Menschenrechtserklärung. 1948, online).

3. Gesellschaftliches und familiäres Umfeld der Untersuchungsgruppe

In folgendem Kapitel werden mögliche Herausforderungen aufgezeigt, welche für die in der Schweiz lebenden Tamilen der zweiten Generation in Bezug auf die Partnerwahl bestehen können. Wie beispielsweise die Vielfältigkeit der Lebensweisen, der Moralvorstellungen, der sozialen Kontrolle oder der Netzwerke. Auch werden hier psychologischen Aspekten der Partnerwahl erläutert und welche Rolle die Familie dabei spielt. Wesentlich ist, dass soziale Probleme auf keinen Fall verallgemeinert werden dürfen. In diesem Kapitel werden lediglich mögliche Herausforderungen aufgezeigt in Bezug auf die Leitfrage, nicht aber, was für die Tamilen der zweiten Generation in jedem Fall zutrifft. In Bezug auf die Transnationalität werden Herausforderungen, Ressourcen und mögliche Chancen für Tamilen der zweiten Generation aufzeigen.

3.1 Psychologie der Partnerwahl

Wolfgang Hantel-Quintmann beschreibt in seinem Buch „Der Geheimplan der Liebe“ einiges zur Psychologie der Partnerwahl. Es werden psychologische Aspekte der Partnerwahl formuliert, da sie nicht in direktem Zusammenhang mit ihrer Migrationserfahrung gesetzt werden, sondern sich auf den Menschen bezieht unabhängig von seiner Herkunft. In den Resultaten und den Schlussfolgerungen wird der Zusammenhang zur Transnationalität hergestellt. Das Thema ist ein wesentlicher Bestandteil der Untersuchung, kann aus Platzgründen jedoch nicht in seiner Ganzheit erfasst werden. Aus diesem Grund werden, im Rahmen dieser Arbeit, nur einige wichtige Informationen dargestellt. Es werden Aspekte beschrieben, welche einen Einfluss auf die Partnerwahl haben können.

Hantel-Quintmann (2009, 87) beschreibt, dass grundsätzlich nach einer Partnerschaft gesucht wird, um gute Bedingungen für die persönliche Weiterentwicklung zu schaffen. Wenn sich eine Partnerschaft auflöst, ist dies meistens aus dem Grund, da man sich in der eigenen Entwicklung blockiert fühlt. Des Weiteren ist Hantel-Quintmann (2009, 92) der Auffassung, dass die in der Kindheit gemachten Erfahrungen Auswirkungen auf das spätere Verhalten innerhalb einer Beziehung haben können. Seien dies etwa Konflikte der Eltern oder Überbehütung der Eltern. Er erklärt, dass die Erfahrungen stark die Partnerwahl beeinflussen und auch das Verhalten innerhalb der Partnerschaft, ob man beispielsweise Angst vor Nähe hat oder nicht. Hantel-Quintmann (2009, 103 - 105) erläutern, dass es Menschen gibt, welche Konflikte innerhalb der Ursprungsfamilie in sich weitertragen und dementsprechend die passende Person suchen. Eine Person, die stellvertretend für sein Gegenüber den Konflikt mit den Eltern weiterführt. Der Zusammenhalt eines Paares kann durch gemeinsame Feinde gefördert werden. Er weist aber darauf hin, dass solche Beziehungen oft nicht von Dauer sind und Schuldgefühle entstehen können gegenüber der Herkunftsfamilie. Schuldgefühle zeigen sich dabei oft in körperlichen Beschwerden, da ein moralisches Band zu den Eltern besteht. Es kann dabei auch zu eingreifenden Sanktionen von Seiten der Familie kommen, wie etwa das Wegfallen von materieller Unterstützung oder dem Abbrechen des Kontaktes. Auch schreibt Hantel-Quintmann (2009, 106 - 107), dass es Personen gibt, die einen Partner wählen, um sich von den eigenen Eltern abzulösen. Eine komplette Ablösung ist aber nicht möglich, da immer eine innere Bindung bestehen bleibt. Der Ablösungsprozess müsse bei einem selbst stattfinden und könne nicht von aussenstehenden Personen übernommen werden. Er beschreibt, dass es vorkommen kann, dass ein Kind mit einem Auftrag der Familie ins eigene Leben geschickt wird. Die Betroffenen glauben aus eigenen Bedürfnissen zu handeln, jedoch handeln sie unbewusst im Auftrag ihrer Eltern.

Die betroffenen Kinder können dabei jedoch nicht glücklich werden, da sie lediglich einen Auftrag erfüllen und nicht ihr eigenes Leben in den Griff bekommen. Hantel-Quintmann (2009, 121) erläutert, dass Menschen mit schweren traumatischen Erlebnissen oft lernen zu überleben und eine sogenannte Resilienz⁶ entwickeln, jedoch dadurch ihr Leben nicht wirklich genießen können. Diesbezüglich erklärt er (2009, 125), dass Personen, bei denen sich Traumata gleich auswirken sich oft anziehen. Personen die die gleichen Strategien haben wie etwa in Einsamkeit und Distanz. Dabei ist die Schwierigkeit für dieses Paar dann der Übergang zur emotionalen Nähe.

In seinem Buch erwähnt Hantel-Quintmann noch viele weitere Motive oder Gründe warum man sich genau für eine bestimmte Person entscheidet. Dabei gibt es sehr komplexe Verflechtungen von Ursachen und Gründe für die Partnerwahl. Deutlich wird in den gezeigten Beispielen, dass die Erfahrung in der Herkunftsfamilie dabei eine wesentliche Rolle spielt und der Einfluss der moralischen Bindung an die Familie im Unbewussten grösser ist, als man selber wahrnimmt. Da lediglich Befragungen durchgeführt werden, können kaum solche unbewussten Einflüsse genannt werden, sondern nur was den Befragten bewusst ist. Auch wichtig erscheint, dass die innerhalb der Familie gemachten Erfahrungen einen Einfluss haben auf die spätere Partnerwahl.

3.2 Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft

In folgendem Kapitel werden Erklärungsansätze bezüglich der Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft erläutert. Zudem wird erklärt was mögliche Einflussfaktoren, Ressourcen und Zwänge im Umfeld von tamilischen Secondas und Secondos sind. Im Rahmen dieser Bachelorarbeit wird der Begriff 'transnational' wie folgt definiert: Die Transnationalität von tamilischen Secondas und Secondos besteht aus zwei Dimensionen. Einerseits ihrem Alltag in einem multikulturellen Umfeld und der Tatsache, dass sie mit ihren, aus Sri Lanka stammenden Eltern, in der Schweiz leben. Andererseits die länderübergreifende Vernetzung, die durch die Immigration der Eltern entstanden ist, mit den Verwandten oder der tamilischen Gemeinschaft. Für diese Definition von Transnationalität dienten Ammann (2010) und Elisabeth Beck-Gernsheim (2006) als Inspiration. Rein aus der Tatsache, dass es sich in meiner Arbeit um aus Sri Lanka stammende Personen der zweiten Generation handelt erklärt, dass ihr Alltag in einem multikulturellen Umfeld stattfindet. Die Eltern kommen aus Sri Lanka, es wird zuhause Tamilisch gesprochen und in der Schule Deutsch. Sie wachsen in einem multikulturellen Umfeld auf und sind in Kontakt mit Tamilen anderer Nationalitäten. Dazu kommt, neben der alltäglichen Dimension der Transnationalität eine zweite Dimension. Die der internationalen Vernetzung mit der Verwandtschaft oder der tamilischen Gemeinschaft. Gemeinschaft wird dabei von der Webseite „Wortbedeutung“ (2017, online) wie folgt definiert: „Gruppe von Personen, die sich einander verbunden fühlen“ oder auch eine „Organisation, die sich zu bestimmten Zwecken gebildet hat“ (Wortbedeutung. 2017, online). Dabei können sie sich aus verschiedenen Gründen verbunden fühlen. Sei es

⁶ Nach dem Lexikon (2017, online) wird Oerter Rolfs (2002, 991) Definition von Resilienz wie folgt zitiert: „Resilienz bezeichnet die Aufrechterhaltung oder Wiederherstellung des früheren psychischen Anpassungs- und Funktionsniveaus nach einem eingetretenen Trauma oder bei bestehenden Einschränkungen und Verlusten“.

Primärquelle: Oerter, Rolf. Montada, Leo. „Entwicklungspsychologie. Ein Lehrbuch.“ Weinheim: Beltz, 2002. S. 991.

aufgrund ihrer Herkunft, ihrer Religion, ihrer Wertvorstellungen oder ihrer Migrationserfahrung.

3.2.1 Erklärungsansatz der Partnerwahl bezüglich der Lebenswelten

Beck-Gernsheim (2006, 111 - 112) ist der Ansicht, dass es oft als mangelnde Integration gedeutet wird, wenn Migranten oder Migrantinnen jemanden aus ihrem Herkunftsland heiraten, da die Wahl des Partners oder der Partnerin als Massstab für Integration gilt. Sie beschreibt, dass Eheschliessungstatistiken nicht viel Aussagen bezüglich der Integration von immigrierten Personen aus folgenden Gründen: Statistiken zu Eheschliessungen werden nach Staatsbürgerschaften, und nicht nach Herkunftsland gemacht und somit ist spätestens nach der Einbürgerung nicht mehr möglich zu sagen, ob innerhalb der gleichen Herkunftsgruppe geheiratet wurde oder nicht. Nach Angaben des Bundesamtes für Statistik gibt es Statistiken für Eheschliessungen von gemischt nationalen Heiraten und Angaben ob die Betroffenen in der Schweiz oder im Ausland geboren wurden. Tamilische Secondas und Secondos mit Schweizer Pass, die in der Schweiz geboren wurden, kommen nicht mehr in den Statistiken als immigrierte Personen vor. Die tamilische Bevölkerung in der Schweiz sei zudem zu klein wodurch es keine aufschlussreichen Statistiken darüber gibt. Des Weiteren schreibt Beck-Gernsheim (2006, 115): „gleich und gleich gesellt sich gern“ was bedeutet, dass man sich bei der Partnerwahl für eine Person entscheiden, die aus dem gleichen sozialen Umfeld stammt. Sie schildert, dass Wertvorstellungen und Praktiken aus dem Herkunftsland nicht einfach weitergeführt werden, sondern gemachte Erfahrungen, Wertvorstellungen aus dem Ankunftsland und entsprechende Praktiken einen Einfluss darauf haben und Traditionen dadurch verändern und angepasst werden.

Beck-Gernsheim (2006, 116) weist darauf hin, dass Migration als lang andauernder Prozess angesehen werden muss. Die Herkunftsgesellschaft werde nicht eindeutig verlassen und man geht nicht komplett in eine neue Gesellschaft über, wodurch neue Lebensformen und Netzwerke entstünden. Diesbezüglich erläutert sie folgendes: „Aus der Besonderheit transnationaler sozialer Räume entstehen charakteristische Motive, Ziele, Enttäuschungen, die das Leben von Migranten auf vielen Ebenen prägen - auch und nicht zuletzt im Bereich des Heiratsverhaltens.“ Sie beschreibt (2006, 116 - 117), dass die Partnerwahl durch die Familie beeinflusst wird, da im Herkunftsland ein anderes Heiratsmuster verbreitet ist, wie zum Beispiel die arrangierte Ehe. Sie erklärt, dass familiäre Allianzen⁷ erhalten bleiben und auf einem anderen Kontinent oder in einem anderen Land stärker sind als die Einflüsse des Ankunftslandes. Auch weist sie darauf hin, dass genau diese Distanz, der Trennung vom Herkunftsland, zum Eingehen von solchen Verbindungen führt. Der Aufenthalt in einem anderen Land ist laut Beck-Gernsheim die Voraussetzung für eine Heirat eines Partners oder einer Partnerin aus dem Herkunftsland. Das kann für Tamilen der zweiten Generation nicht nachgewiesen werden aufgrund der oben erwähnten Unklarheiten der Statistiken.

⁷ Als Allianzen werden im Duden (2016, online) Bündnisse, Vereinigungen oder Gemeinschaften bezeichnet. Somit werden mit familialen Allianzen Familienbündnisse oder die Familie als Gemeinschaft bezeichnet.

Laut Lüthi (2005, 103) gibt es unter Tamilen viele transnationale Eheschliessungen. Binationale⁸ Eheschliessungen seien eher selten, wobei es keine statistischen Angaben dazu gibt.

Beck-Gernsheim scheint sich selbst zu widersprechen. Es verändern sich Wertvorstellungen und Praktiken von immigrierten Personen und bleiben nicht wie sie in ihrem Herkunftsland waren. Die Herkunftssituation ist somit nicht die gleiche wie die aktuelle Situation in der Schweiz. Man müsste korrekterweise eher von einer Gleichheit innerhalb einer transnationalen Situation sprechen. In Bezug auf tamilische Gemeinschaften etwa das Kastensystem oder die Wichtigkeit des Bildungskapitals.

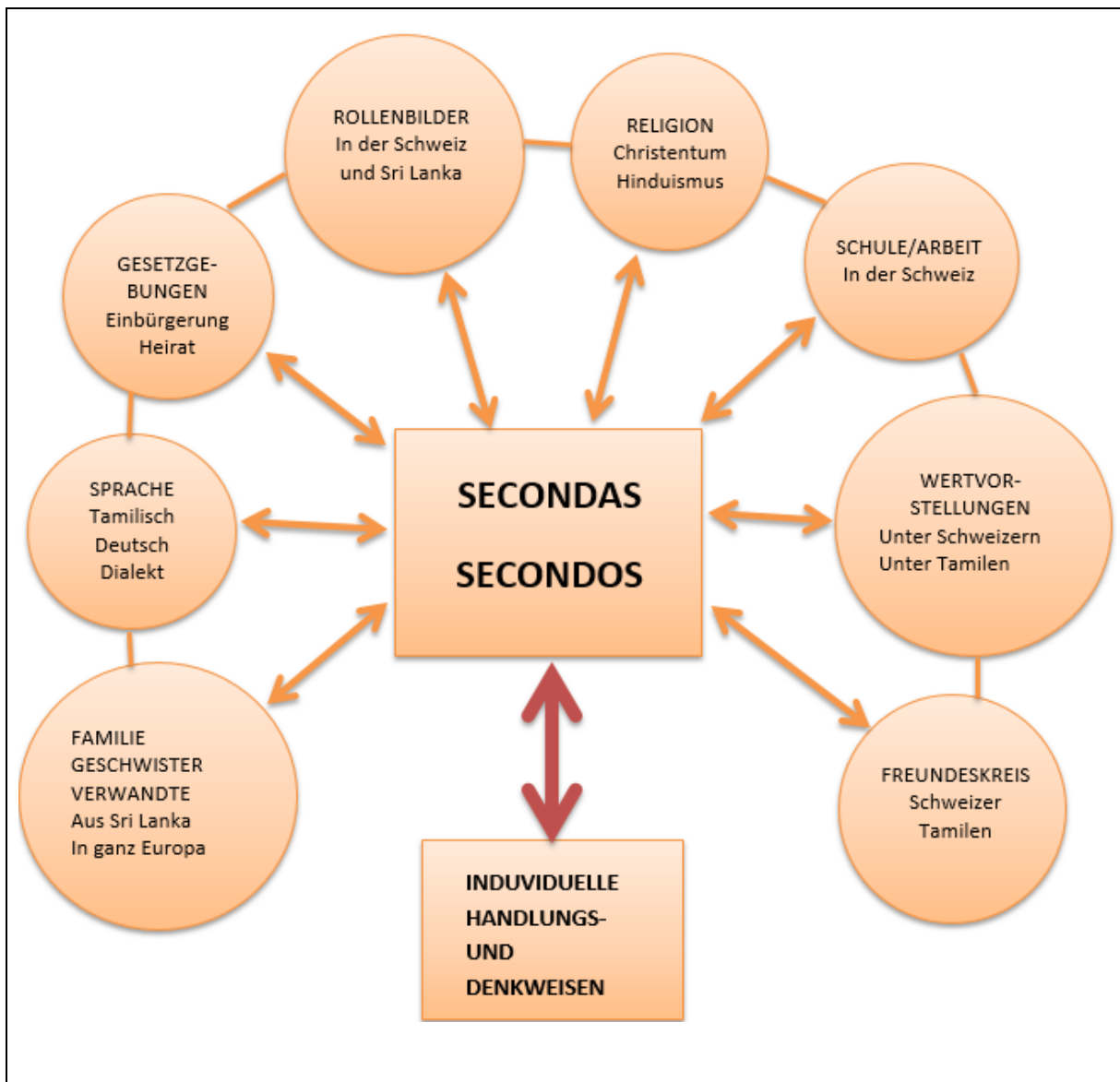
3.2.2 Vielseitigkeit von Moralvorstellungen und Denkweisen

Die Secondas und Secondos seien laut Moret et al. (2005, 105) „in einem ständigen Spagat zwischen der Lebensweise und den Wertvorstellungen ihrer Ursprungskultur und denen ihres Wohnortes“. Auch in einem Dokumentarfilm von Beat Bieri (2014) namens 'Doppelleben – Tamilische Secondos in der Schweiz' erzählen verschiedene tamilische Secondas und Secondos über die Herausforderungen und Chancen, welche sie in Bezug auf das Leben in zwei verschiedenen Lebenswelten oder das Leben als Tamilen der zweiten Generation in der Schweiz haben. Sie erzählen, wo Konflikte entstehen und wie sie damit umgehen. Dabei wird darauf hingewiesen, dass es als Seconda oder Secondo ein Balanceakt zwischen zwei verschiedenen Welten sei und man könne sich nicht ganz als tamilisch oder schweizerisch bezeichnen. Laavanja Sinnadurai, eine tamilische Seconda welche im erwähnten Dokumentarfilm vorkommt erklärt, dass es ein Unterschied sei, ob sie mit anderen Tamilinnen oder mit Schweizerinnen spricht. Dies aus dem Grund, da sie von anderen Tamilinnen nicht wisse, wie konservativ oder tolerant sie seien und was sie ihnen nun erzählen könne oder besser verschweigen solle.

⁸ Der Verständlichkeit halber wird hier der Unterschied zwischen transnationalen und binationalen Ehen nochmals erläutert. Als Quelle wurde Dialogplus (2014, online) verwendet.

Transnationale Ehe: Heirat von Secondas und Secondos mit jemandem aus dem Herkunftsland der Eltern.
Binationale Ehe: Heirat von Personen mit unterschiedlicher Nationalität. Es ist zu beachten, dass jede binationale Ehe transnationale Aspekte enthält da zum Beispiel der Alltag in einem multikulturellen Umfeld stattfindet oder länderübergreifenden Vernetzung bestehen (siehe Kapitel 3.2).

Einfluss auf Handlungs- und Denkweise



In dieser Grafik 1 von Shanna Galeazzi (2017) werden das Umfeld und verschiedene Einflussfaktoren von Tamilen der zweiten Generation grafisch dargestellt. Dabei ist zu beachten, dass alle Teilbereiche miteinander in Verbindung stehen, sich gegenseitig beeinflussen und flexibel sind. Auch können in jedem Kreis noch weitere Punkte und Ergänzungen hinzugefügt werden.

Diese Grafik dient lediglich als Erklärungsmodell dafür, warum tamilische Secondas und Secondos anderen oder vielseitigeren Herausforderungen in ihrem Leben begegnen als Personen ohne Migrationshintergrund und warum sie sich verschiedenen Erwartungen anpassen oder diesen gerecht werden müssen. Ebenfalls in der Grafik ersichtlich ist, welches Wissen sie zusätzlich haben aufgrund ihrer Herkunft und wie vielfältig ihre Ressourcen sind.

Treffend fasst dies Moret et al. (2005, 108) folgedermassen zusammen: „Die zweite Generation unterliegt somit zahlreichen Zwängen, die manchmal widersprüchlich erscheinen: die Jugendlichen werden zu schulischem und beruflichem Erfolg angespornt, aber gleichzeitig vor einer allzu grossen Akkulturation in ihrem privaten und sozialen Leben und in ihren täglichen Gewohnheiten gewarnt. Trotz allem werden die sozialen Normen unweigerlich lockerer werden, da sie von diesen in der Schweiz aufgewachsenen Jugendlichen permanent neu ausgehandelt werden. Es scheint daher, dass es für die Vertreter der zweiten Generation tamilischer Migranten, trotz sehr realen Konflikten in einigen Familien, durchaus möglich ist, die Lebensweisen dieser zwei 'Welten' miteinander zu vereinbaren.“ Der Begriff 'Zwang', in Bezug auf die im vorherigen Abschnitt gezeigte Grafik, ist, aus Sicht der Verfasserin dieser Arbeit weniger wertend, wenn er durch Einflussfaktoren, Fähigkeiten und kulturelles Wissen ergänzt oder ersetzt wird.

3.2.3 Netzwerke und Identität

Moret et al. (2000, 17-18) erklärt, dass die Majorität der in der Schweiz lebenden tamilischen Familien Kontakte zur tamilischen Diaspora beispielsweise in Grossbritannien, Australien, Nordamerika, Indien oder auch Deutschland aufrechterhalten. Durch diese transnationalen Netzwerke besteht die Möglichkeit, sich gegenseitig zu besuchen und wichtige Feste gemeinsam zu feiern. Diese Netzwerke seien auch Bestandteil von Migrationsstrategien. Zudem erläutert sie, dass durch die hohe Mobilität transnationale Eheschliessungen erleichtert werden und srilankische Secondas und Secondos gegenüber Gleichaltrigen ohne Migrationshintergrund ein Stück voraus sind. So werden durch die transnationalen Netzwerke die sprachlichen Kompetenzen gefördert und stellen eine grosse Chance für die Zukunft dar.

Während den Recherchen sind folgende Begriffe aufgefallen: 'doppelte kulturelle Zugehörigkeit' oder 'Doppelleben'. Aus transnationaler Sicht sind die Begriffe nicht treffend genug da man nicht einfach zwei Kulturen zugehörig ist oder zwei parallel Leben führt. Dies bestätigt die Aussage von Laavanja Sinnadurai, in der sie sich im Dokumentarfilm von Beat Bieri (2014) als 'ein Weder-Noch' bezeichnet. Bei der Durchführung eines Probeinterviews zum Testen des Leitfadens wurde eine ganz andere Aussage gemacht von einem tamilischen Secondo. Er bezeichnet sich als 100%-Tamil und als 100%-Schweizer, somit sei er 200% Mensch. Es lassen sich nicht sämtliche Handlungen und Wertvorstellungen in zwei verschiedene Gruppen unterteilen, sondern sie stellen ein zusammenhängendes, zirkuläres Netzwerk dar, das sich verändert und sich den Situationen anpasst. Wie in der Definition von Kultur im Kapitel 1.1 wird deutlich, dass Praktiken und Bräuche einer bestimmten Gruppierung sich verändern können. Aus welcher Kultur (der schweizerischen oder der tamilischen) die betroffenen Personen was wie weiterführen, ist abhängig von persönlichen Erfahrungen, der Familie und dem Umfeld generell. Die Gesellschaft der Schweiz setzt sich aus Personen mit diversen Herkunftsländern zusammen. Deshalb scheint eine treffende Definition kaum möglich. Jede Generation wird von verschiedenen Einflüssen geprägt, ihre Kultur neugestalten wobei es Wertvorstellungen oder Bräuche gibt, welche fester verwurzelt sind als andere und somit weniger schnell wandelbar sind. Aus Sicht der Autorin dieser Arbeit sind weniger schnell wandelbare oder tiefer verankerte Wertvorstellungen beispielsweise jene des Christentums oder des Kastensystems. Zu schneller veränderbaren gehört beispielsweise der Kleiderstile oder den Gebrauch der Sprache, beziehungsweise die sich laufend wandelnde Jugendsprache.

3.3. Soziale Kontrolle

Die Thematik der sozialen Kontrolle in tamilischen Gemeinschaften in der Schweiz ist Teil der Untersuchung da nicht nur die einzelnen Personen befragt werden, sondern auch miteinbezogen wird, wie die Befragten ihr Umfeld und deren Einflüsse wahrnehmen. Die soziale Kontrolle scheint allgegenwärtig zu sein obwohl es schwierig ist konkrete Theorien diesbezüglich zu finden. Wie bereits erwähnt sind Tamilen in der Schweiz häufig Teil tamilischer Gemeinschaften und versuchen Essgewohnheiten, die Sprache und auch tamilische Traditionen ihren Kindern zu vermitteln. Sie sind oft untereinander und auch international miteinander in Kontakt. In diesem Kapitel wird aufgezeigt, wo und wie soziale Kontrolle stattfinden kann und welchen Einfluss sie auf das Leben von Tamilen der zweiten Generation in der Schweiz haben kann. Von sozialer Kontrolle ist laut Chantal Magnin (2016, online) die Rede, wenn in einem Prozess verhindert wird, dass Normen und Regeln einer Gemeinschaft verletzt werden. In kleineren Gemeinschaften sei die Kontrolle sehr wirksam, da Betroffene ausgeschlossen werden können und man in direkter Interaktion steht. Der Übersichtlichkeit halber werden hier drei Unterkapitel gebildet. Soziale Kontrolle in der Kernfamilie, der Verwandtschaft und der tamilischen Gemeinschaft oder dem Herkunftsland. Wobei sich diese drei Ebenen überschneiden und in der Praxis nicht komplett voneinander zu unterscheiden sind.

3.3.1 Innerhalb der Familie

Lüthi (2005, 21) ist explizit der Meinung, dass folgende Punkte den tamilischen Eltern in der Schweiz gefährlich erscheinen: Paarbeziehungen vor der Heirat und die Möglichkeit einer Scheidung der Ehe. Des Weiteren erklärt sie, dass junge Frauen früher verheiratet werden als in ihrem Herkunftsland, aus Angst davor, dass sie vor der Ehe schwanger werden könnten. Würde dies geschehen, kann es zum Ausschluss aus der Familie oder der Gemeinschaft führen. Dies zeigt deutlich, dass soziale Kontrolle unter einigen Tamilen stattfindet. Es wird von Beginn an verhindert, dass diese Norm (Jungfräulichkeit bis zur Heirat) verletzt wird und die Konsequenz, wenn es doch passieren würde, hätte verheerende Folgen für die betroffene Person.

3.3.2 Innerhalb der Verwandtschaft

In einem Artikel, von Nold Sabine-Claudia (2012, online), mit dem Titel „Unsere Eltern wollen das Beste“ steht folgendes: *„Der Familienhintergrund sei sehr wichtig, erklärt Thangarajah. Bei einer Eheschliessung schlossen zwei Familien ein Band. Das Wohl der gesamten Familie sei wichtiger als die eigene Beziehung. Dies sei sicher auch ein Grund, weshalb Scheidungen sehr selten seien.“* In diesem Abschnitt wird deutlich, dass soziale Kontrolle nicht nur innerhalb der Kernfamilie vorkommt, sondern auch innerhalb der Verwandtschaft und bei Eheschliessungen eine Rolle spielt.

3.3.3 Innerhalb der tamilischen Gemeinschaft

Nold (2012, online) erläutert in einem journalistischen Leitartikel mit dem Titel „Hand in Hand: Tamilische und schweizerische Werte“, das Thema Partnerwahl und Ehe. Folgende Aussage zeigt, dass die soziale Kontrolle unter Tamilen einen Einfluss auf das Eingehen von Partnerschaften hat: *„Nicht zu unterschätzen ist hingegen der Druck, den die tamilische Gesellschaft auf ihre einzelnen Mitglieder ausübt. Besonders betroffen von dieser sozialen Kontrolle ist die junge Frau: Verhält sie sich in den Augen der Gesellschaft unziemlich, hat das Folgen für die ganze Familie. Bei grossen Konflikten kann es gar zum Bruch zwischen Eltern und Kindern kommen.“* (Nold. 2012, online).

Im Dokumentarfilm von Beat Bieri (2014) wird auch gezeigt, dass vor einiger Zeit eine Miss-Tamil-Schweiz-Wahl organisiert wurde. Die Organisatoren erhielten Widerstand von konservativen Personen ihres Herkunftslandes. Tamilische Studenten in Indien machten einen Hungerstreik, da sie gegen eine solche Wahl waren und diese nicht mit den Wertvorstellungen der tamilischen Kultur einhergehe. Es kam zu anonymen Drohungen gegenüber den Organisatoren. Die Wahl wurde stark politisiert und als Angriff auf die tamilischen Wert- und Moralvorstellungen gesehen. Der Handlungsfreiraum junger TAMILIEN der zweiten Generation wird stark eingeschränkt oder es wird zumindest versucht sie einzuschränken und sie von ihren modernen Ideen abzuhalten. Das Beispiel zeigt, dass diese Wahl nicht nur innerhalb der Schweiz, sondern bis hin nach Indien Auswirkungen hatte und versucht wurde soziale Kontrolle auszuüben. Dies stellt eine Herausforderung oder Einschränkungen dar für die Betroffenen. Sie wollen ihren Handlungsfreiraum nutzen und sich gleichzeitig nicht gegen ihre Herkunftskultur auflehnen, sondern stehen ihr wohlwollend und respektvoll gegenüber.

3.4 Schlussfolgerungen aus der Theorie und Bezug zur Hypothese

In diesem Kapitel wird aufgezeigt, welche Schlussfolgerungen aus der Theorie gezogen werden und welche Anhaltspunkte es im theoretischen Teil der Untersuchung in Zusammenhang mit der zu Beginn gestellten Hypothese gibt. Es werden drei verschiedene Bereiche 'Psychologie der Partnerwahl', 'Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft' und 'Soziale Kontrolle' zusammengefasst und in Bezug zur Hypothese gesetzt. Die Hypothese lautet: **„Tamilische Secondas und Secondos versuchen Kompromisse zu finden zwischen den eigenen Vorstellungen zur Partnerwahl und den Vorstellungen ihrer Eltern.“** Bezüge zur Hypothesen werden in den folgenden Unterkapiteln direkt erwähnt und erläutert wo in der Theorie diese bestätigt wird oder Andeutungen diesbezüglich gemacht werden.

3.4.1 Psychologie der Partnerwahl

Vier erwähnte Aspekte zur Psychologie der Partnerwahl erscheinen im Rahmen dieser Arbeit wesentlich. Die persönliche Weiterentwicklung, der Auftrag der Eltern, die in der Kindheit gemachte Erfahrungen und die Ablösung von den Eltern.

Es wird beschrieben, dass man sich eine Partnerschaft wünscht wodurch gute Bedingungen für die persönliche Weiterentwicklung geschaffen werden. Wenn eine Beziehung beendet wird, ist der Grund häufig die Blockierung der persönlichen Weiterentwicklung. Es gibt Eltern, welche ihre Kinder mit einem bestimmten Auftrag ins Leben schicken und die Betroffenen oft unbewusst den Auftrag der Eltern erfüllen. Somit besteht, aus Sicht der Autorin dieser Arbeit, die Möglichkeit, dass sich der Auftrag zur Erhaltung der Kultur auf die Partnerwahl auswirkt. Schliesslich wird eine Person gewählt, die mit der tamilischen Kultur vertraut ist, um diesen Auftrag unbewusst zu erfüllen. In der Kindheit gemachten Erfahrungen wie beispielsweise Überbehütung oder Konflikte werden weitergetragen und haben einen Einfluss auf die Partnerwahl und das Verhalten innerhalb der Beziehung. Auch interessant in Bezug auf die gestellte Hypothese ist, dass es Menschen gibt, welche Konflikte der Herkunftsfamilie in sich weitertragen und jemanden suchen, der oder die diesen Konflikt stellvertretend weiterführt. Jedoch kann dies zu Sanktionen von Seiten der Herkunftsfamilie führen, zur psychischen Belastung werden und Schuldgefühle auslösen. Um die eigene Gesundheit zu erhalten scheint es unumgänglich Kompromisse einzugehen, da ein moralisches Band zu den Eltern bestehen bleibt. Ein weiterer Aspekt, der erwähnt wurde, ist das Ziel der Ablösung von den

Eltern durch die Partnerwahl. Dies sei jedoch nicht möglich, da diese Ablösung bei sich selbst stattfinden muss und nicht von Aussenstehenden übernommen werden kann. Grundsätzlich bleibt immer eine emotionale Bindung zwischen den Eltern oder der Familie bestehen wodurch sie einen Einfluss auf die Partnerwahl haben.

3.4.2 Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft

Transnationale Erklärungsansätze für die Partnerwahl gibt es verschiedene. Wie beispielsweise, dass sich Gleiche gerne zusammengesellen oder die Migration als Grund für die Wahl einer Person aus dem Herkunftsland (Verstärkung der Transnationalität). Ausserdem sind weitere Ansätze der Zusammenhalt einer bestimmten Gruppe zu gewährleisten oder die Partnerwahl als Resultat der Interaktion und Einflüsse verschiedener Netzwerke. Ausserdem wird erläutert, dass die Partnerwahl bei immigrierten Personen von der Familie beeinflusst wird, da im Herkunftsland häufig ein anderes Heiratsmuster verbreitet ist.

Es entstehen zwar neue Praktiken und Wertvorstellungen, da diese nicht eins zu eins vom Herkunftsland übernommen werden, jedoch sind familiäre Netzwerke oft stärker als die Einflüsse, des Ankunftslandes. Daraufhin scheint widersprüchlich, dass die Distanz zum Herkunftsland oft ein Grund ist, jemanden aus dem Herkunftsland zu heiraten was in Bezug auf Tamilen in der Schweiz so nicht bestätigt wird. Möglicherweise aus dem Grund, dass die aktuelle Situation in der Schweiz nicht mehr der Herkunftssituation entspricht. Für die in der Schweiz lebenden Tamilen trifft wohl eher zu, dass sie sich bezüglich der Gleichheit innerhalb ihrer transnationalen Situation gerne zusammengesellen.

Da sie eine Minderheit darstellen und sich sozioökonomischen Verhältnisse gegenüber ihrem Herkunftsland stark verändert haben in Bezug auf Bildungskapital und das Kastensystem. Die Bildung hat für tamilische Eltern einen hohen Stellenwert und teilweise haben sie widersprüchliche Erwartungen an ihre Kinder. Solche Normen werden jedoch immer lockerer und verändern sich. Es wird deutlich, dass Tamilen der zweiten Generation im Alltag vielseitigen Einflussfaktoren und Zwängen unterliegen, aber auch vielseitige Ressourcen haben. Sie machen täglich einen Balanceakt oder einen Spagat zwischen der Lebensweise ihrer Ursprungskultur und der ihres Wohnortes. Deshalb müssen sie laufend Kompromisse mit ihren Eltern und der Familie aushandeln um die 'schweizerischen' und die 'tamilischen' Werte miteinander zu vereinen. Dies auch in Bezug auf die Partnerwahl.

Tamilen sind häufig Teil von länderübergreifenden Netzwerken was auch eine Migrationsstrategie ist. Die verschiedenen Netzwerke, die in der tamilischen Diaspora entstanden sind, beeinflussen einander auf wirtschaftlicher, sozialer und politischer Ebene gegenseitig, wobei auch hier Kompromisse eingegangen werden, was bei der Miss-Tamil-Wahl aus dem Dokumentarfilm von Bieri (2014) klar wird. Innerhalb dieser Netzwerke hat auch die Partnerwahl eine entsprechende Rolle, weshalb transnationale Eheschliessungen keine Seltenheit unter Tamilen der zweiten Generation sind. Durch die hohe Mobilität werden transnationale Eheschliessungen innerhalb solcher Netzwerke einfacher. Die Begriffe Doppelleben oder doppelte kulturelle Zugehörigkeit geben Anlass zu weiterführenden Diskussionen. Sie sind abhängig von verschiedenen Personen und wo sich diese zugehörig fühlen. Dazu kommt, dass die heutige Gesellschaft transnational ist und fast alle Menschen Teil verschiedener Netzwerke sind. Das Suchen von Kompromissen wird in diesem Bereich als 'Spagat zwischen zwei Lebenswelten', 'ein

Weder-Noch' oder als '200% Mensch' bezeichnet, wobei deutlich wird, dass es sich einerseits um das Angehen von Herausforderungen und andererseits um bestehende Ressourcen handelt. Die Individualität einer Person wird durch die Vielfältigkeit der Einflüsse erkennbar.

3.4.3 Soziale Kontrolle

Mit sozialer Kontrolle wird ein Prozess bezeichnet mit dem verhindert wird, dass bestimmte Normen oder Regeln verletzt werden. In kleineren Gemeinschaften ist die soziale Kontrolle effektiver, da man in direkter Interaktion mit der Gemeinschaft steht. Soziale Kontrolle findet anhand verschiedener Quellen, mehrheitlich journalistischer Art, auf verschiedenen Ebenen und auch länderübergreifend statt. Sei dies innerhalb der Kernfamilie, innerhalb der Verwandtschaft und innerhalb der tamilischen Gemeinschaft. Wie schon in Bezug auf die Netzwerke erwähnt, beeinflussen sie sich gegenseitig und stehen in gegenseitiger Wechselwirkung. Kompromisse scheinen auf allen Ebenen möglich zu sein.

4. Forschungsvorgehen und Methode

In folgendem Kapitel wird das methodische Prozedere dieser Arbeit vorgestellt. Dazu gehört die Erläuterung des episodischen Interviews und der Art des Kodierens. Dabei wird Bezug genommen auf Autoren wie Philipp Mayring (2008) der über die qualitative Inhaltsanalyse schreibt sowie Uwe Flick (2009) und Siegfried Lamnek (2010) welche über die Methodik und Anwendung der Sozialforschung berichten. Ferner werden die befragten Personen vorgestellt und erläutert, nach welchen Kriterien diese gewählt werden. Zum Schluss folgt die Stellungnahme, in der persönlichen Erfahrungen des methodischen Vorgehens aufgezeigt und erklärt werden.

4.1 Schritte des methodischen Vorgehens

Für die Vorgehensweise dienen die Erläuterungen von Flick (2009, 76) als Orientierung. Mit dem Unterschied, dass es sich für diese Untersuchung um einen zirkulären Prozess handelt in dem immer wieder auf vorherige Bereiche zurückgegriffen wird (beispielsweise der Umformulierung der Leitfrage und der Hypothese).

Zu Beginn der Untersuchung wird anhand von bestehender Literatur eine Leitfrage und eine mögliche Hypothese aufgestellt und diese in einem zirkulären Prozess laufend wieder verändert und neu angepasst. Darauf basierend wird der theoretische Teil, anhand von wissenschaftlicher Literatur und wissenschaftlichen Quellen aus dem Internet, erarbeitet und dargestellt. Zur ersten Überprüfung, ob die Bezüge zur Theorie Sinn ergeben, wurde ein Bachelorprojekt eingereicht, welches evaluiert und der Rückmeldung entsprechend angepasst wurde. Durch die Evaluation dieses Projektes konnten erste Verbesserungen bezüglich des wissenschaftlichen Schreibens angebracht werden und es wurde deutlich, dass noch weitere theoretische Aspekte fehlen bezüglich der sozialen Arbeit.

Aus der Theorie und der Hypothese wird ein Leitfaden für die Durchführung des episodischen Interviews erstellt. Diese Form von Befragung wird im Kapitel 4.3 erläutert. Dieser Leitfaden wird nach einem Probeinterview und der Rückmeldung der begleitenden Dozentin verbessert und komplettiert.

Nach der Durchführung der Interviews werden diese, anhand definierter Regeln, transkribiert. Die Regeln werden von der Autorin dieser Arbeit erstellt. Darauf folgt eine Inhaltsanalyse nach Mayring (2008, 42 - 54), die der Untersuchung entsprechend angepasst wurde. Angepasst im Sinne davon, dass Etappen zusammengenommen werden und der Prozess der Analyse auch ein zirkulärer Prozess ist. Nicht, wie nach Mayring beschrieben gradlinig, wobei eine Etappe nach der anderen gefolgt wird. Er beschreibt, dass die Analyseeinheiten des Inhaltes bestimmt werden müssen. Diesen Schritt wird realisiert, indem anhand der Theorie sowie der gestellten Frage und der Hypothese, Haupt- und Unterkodes erstellt werden. Das selektive Kodieren scheint am effizientesten da es aus zwei Teilen besteht. Einerseits dem offenen Kodieren, wobei jedes Interview auf neue Codes durchgearbeitet wird und sämtliche Informationen herausgefiltert und einem Stichwort (Kode) zugeordnet werden. Andererseits dem geschlossenen Kodieren, das dazu dient, die Erhaltene Informationen einzugrenzen und zu kürzen um die Resultate, passend zur Theorie, darzustellen. Die Regeln zum transkribieren und der Leitfaden zum Durchführen der Interviews befinden sich im Anhang dieser Arbeit.

Beim Erstellen des ersten Kodeplans werden folgende Hauptkodes verwendet:

- Transnationalität und Zugehörigkeit
- Motivation der Partnerwahl
- Einflussfaktoren
- Familiäre Erwartungen
- Soziale Kontrolle

Diese Eingliederung in die genannten Hauptkodes scheint am sinnvollsten um möglichst detailliert dem Inhalt eine gewisse Ordnung zu geben. Mayring (2008, 42 - 54) weist darauf hin, dass nach der Kodierung der Interviews das Paraphrasieren, die Zusammenfassung, folgt, um die erhaltenen Resultate auf eine überschaubare Menge zu reduzieren. Abhängig von der Verständlichkeit und Klarheit der Zusammenfassung, werden weitere Erklärungen hinzugefügt mit dem Ziel den Text besser verständlich zu machen. Daraufhin folgt die Strukturierung, wobei wesentliches Informationen in Zusammenhang mit der Theorie, der Fragestellung und der Hypothese gesetzt werden. Anschliessend folgt die Interpretation des Inhaltes in Richtung der Leitfrage. Anhand neuer Erkenntnisse werden Kapitel im Theorieteil zusammengenommen und nochmals anders strukturiert was Teil des zirkulären Arbeitsprozesses ist. Dadurch sind folgende Hauptkapitel entstanden:

- Psychologie der Partnerwahl
- Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft
- Soziale Kontrolle

4.2 Episodisches Interview

Wie nach Lamnek (2010, 331) geschildert, wird in dieser Form von Interview einerseits nach Erzählungen verlangt. Während diesen kann die befragte Person ihre Erfahrungen, spezifischen Begebenheiten und Erinnerungen darlegen. Andererseits wird nach ihrem, durch Erfahrungen abgeleitetem Wissen gefragt, wie beispielsweise nach Generalisierungen oder vereinfachten Zusammenhängen. Lamnek (2010, 331) erläutert wie wichtig es ist, dass die Befragten sich an ihren Erfahrungen orientieren. Durch die Person welche die Befragung durchführt sollte deshalb ein Schwerpunkt daraufgesetzt werden, da die gemachten Erfahrungen für die Untersuchung von Bedeutung sind. Bezüglich des Ablaufes erklärt er, wie wesentlich es ist, dass die befragte Person über das Vorgehen aufgeklärt wird. Der Person, welche die Befragung durchführt steht ein Leitfaden zur Verfügung, der die wesentlichen Themen beinhaltet. Darüber hinaus erläutert er, dass Erzählungen stimuliert und im passenden Moment nachgefragt werden soll. Zusammengefasst beschreibt Lamnek (2010, 332), dass man, einerseits die interviewte Person erzählen lässt und andererseits zielgerichtete Fragen stellt mit Hilfe eines Leitfadens. Durch dieses Zusammenspiel von offenen und geschlossenen Fragen kommt die Form des Interviews der alltäglich genutzten Sprache sehr nahe.

Diese Form des Interviews erscheint am sinnvollsten, da (wie auch nach Lamnek (2010, 350) erläutert) zielorientiert Fragen gestellt werden und auch etwas freier erzählen kann. Es ist ein Konzept vorhanden und trotzdem ist das Interview für die befragte Person ein, der alltäglichen Sprache nahekommendes Gespräch. Dadurch erhofft sich die Autorin dieser Arbeit, dass die Befragten ehrlicher und spontaner antworten als dies durch eine andere Form des Interviews möglich wäre. Der Leitfaden hilft, nicht vom Thema abzukommen, und gibt an in welche Richtung die Befragung gehen sollte. Zudem wurde

diese Methode gewählt, da nach einer bestimmten Episode oder einem bereits abgeschlossenen Prozess der Partnerwahl gefragt wird.

Schwierigkeiten des episodischen Interviews sind gemäss Flick (2009, 220-221) Folgende:

- Dass an wesentlichen Punkten vorbeigeredet wird
- Der Verlauf des Interviews trotz eines Leitfadens nur schwer vorhersehbar ist
- Vergleiche mit bereits durchgeführten Interviews schwierig sind da jedes Interview sehr individuell verläuft
- Die Flexibilität bei Unklarheiten nachzufragen erschwert die Vergleichbarkeit mit bereits durchgeführten Interviews.

Ferner erklärt er, dass der Weg von der Datenerhebung über die Theorie zu verallgemeinerten Aussagen schwierig und weit sei, da jedes Interview individuell gestaltet werde. Auch sei zu beachten, dass die Datenerhebung nur auf Berichte über Geschehnisse, Handlungen und Erfahrungen beschränkt ist.

4.3 Interviewpartner, Interviewpartnerinnen und Datenschutz

Bei den Interviewpartnern und Interviewpartnerinnen handelt es sich um aus Sri Lanka stammende Personen der zweiten Generation. Es werden jeweils zwei Frauen und zwei Männer im Alter von 20 bis 25 Jahren befragt. Sie sollten nicht verheiratet sein und auch keine eigenen Kinder haben. Dies aus den Gründen, dass die Partnerwahl nicht allzu weit zurückliegt und auch die Beziehung zu den eigenen Eltern noch eine wesentliche Rolle spielt, sei es beispielsweise in Bezug auf die finanzielle Abhängigkeit oder die emotionale Bindung. Das Ziel ist es einerseits über aktuelle Tatsachen und Gegebenheiten sprechen zu können und andererseits über Vermutungen oder Vorstellungen. Über eine Schlüsselperson wird der Zugang zum Untersuchungsfeld ermöglicht und es können potenzielle Personen kontaktiert werden. Diese Schlüsselperson wird auch nach Flick (2009, 312) beschrieben. Die Kriterien, nach denen Interviewpartner und Interviewpartnerinnen ausgewählt werden sind folgende:

- Beziehungsstatus: In einer Beziehung
- Alter: zwischen 20 und 25 Jahren
- Tamilische Seconda oder tamilischer Secondo
- Wohnhaft in der deutschsprachigen Region der Schweiz

Aufgrund der Privatsphäre und zum Schutz der Anonymität der befragten Personen werden keine weiteren Details bekannt gegeben und sämtliche Namen geändert. Es werden keine weiteren Angaben zum Wohnkanton oder genauere Altersangaben gemacht. Sie werden in der Analyse wie folgt präsentiert:

Ruben: Seit ca. 2 Monaten in einer Beziehung mit einer tamilischen Seconda.

Toman: Seit ca. 2 Jahren in einer Beziehung mit einer tamilischen Seconda

Shila: Seit ca. 6 Jahren in einer Beziehung mit einem tamilischen Secondo

Amina: Seit ca. 1,5 Jahren in einer Beziehung mit einem tamilischen Secondo.

4.4 Erfahrungen bezüglich der Datenerhebung

Dank der Unterstützung der Schlüsselperson war es einfach, potenzielle Personen für die Durchführung der Interviews zu kontaktieren. Es wurde komplizierter, als es darum ging, die Termine zu vereinbaren, da es länger dauerte als erwartet. Während den Interviews fiel es zu Beginn schwer auf die Personen einzugehen und gleichzeitig den, für das Interview erstellten Leitfaden, zu nutzen. Der Leitfaden schien im ersten Augenblick ein Hindernis um bei Unklarheiten nach Präzisierungen zu fragen. Während der Durchführung des zweiten Interviews konnte das verbessert werden. Es wurde erkennbar, dass es sich um komplizierte Fragen handelte deren Antworten man nicht schlicht aus dem Ärmel schütteln konnte. Auch deswegen kam es zu mehreren Sprechpausen oder zu Abbrüchen von den bereits angefangenen Sätzen. Des Weiteren fiel auf, dass durch die Autorin dieser Arbeit beim ersten Interview Zwischenbemerkungen gemacht wurden, welche das Gespräch teilweise unterbrachen. Das Führen der Interviews konnte während dem Prozess der Untersuchung verbessert werden. Die klare Einführung bezüglich der Form des Interviews und die Erwartungen sind wichtig, da es darum geht, Tatsachen über die befragten Personen in Erfahrung zu bringen. Dies konnte im dritten und vierten Interview umgesetzt werden.

Generell bin ich sehr offenen Personen begegnet, die einen Einblick in ihr Privatleben ermöglicht haben. Grenzen und Schwierigkeiten, mit denen ich während den Befragungen und auch der Auswertung der Interviews konfrontiert wurde, werden auch im Kapitel 4.2 von Flick (2009) beschrieben und treffen auf die gemachten Erfahrungen zu. Jedes Interview ist anders verlaufen, als erwartet und je nach Person wurden ganz andere Schwerpunkte gesetzt. Eine weitere Herausforderung ist, die Resultate nicht zu verallgemeinern und zu beachten, dass die Befragten nur preisgeben, was sie auch wirklich preisgeben wollen. Die Inhaltsanalyse der Interviews ging mit Hilfe des Kodeplans rasch voran und vereinfachte das Prozedere. Dadurch wurde ermöglicht einen ersten Überblick über den Inhalt zu erhalten. Ein weiteres Hindernis war, dass die Unterkodes der verschiedenen Hauptcodes teilweise dieselben waren. Somit musste schon vor der Zusammenfassung interpretiert werden, welchem Kode der Inhalt zugeordnet werden sollte. Der in Kodes eingeteilte Inhalt war sehr vielseitig und es nahm Zeit in Anspruch diesen weiter zusammenzufassen, zu interpretieren und mit den entsprechenden Themenbereichen der Theorie in Zusammenhang zu setzen. Eine weitere Schwierigkeit ist, dass sich die Befragten teilweise ihren eigenen Aussagen widersprechen. Eine andere Form von Interview, in der beispielsweise mehrheitlich geschlossene Fragen gestellt werden hätte diesen Prozess vereinfachen können. Die Antworten wären aber möglicherweise weniger vielfältig gewesen.

5. Ergebnisse der Untersuchung

In diesem Kapitel werden die Antworten anhand der Psychologie der Partnerwahl und der Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft dargestellt und in direkten Zusammenhang gesetzt. Zur Darstellung der Resultate werden, die aus der Sicht der Autorin dieser Arbeit, aussagekräftigen Antworten der Interviews eins zu eins übernommen. Andere Aussagen werden zusammengefasst dargestellt. Die Unterteilung in die Kapitel erfordert eine erste Interpretation der Resultate, die anhand der bisherigen Erfahrungen und der Theorie gemacht wird. Die Unterteilung in die Unterkapitel wird mehrheitlich anhand der Theorie begründet. In der Darstellung der Ergebnisse, der Psychologie der Partnerwahl und der Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft, wird der 'Kompromiss' als Indikator verwendet und die Ergebnisse diesbezüglich direkt im Fliesstext dargestellt. Die 'soziale Kontrolle' wird auch als Indikator verwendet, da festgestellt wurde, dass sie Teil der Psychologie der Partnerwahl und der Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft ist und nicht unabhängig von diesen Bereichen betrachtet werden kann. Zur Gewährleistung der Anonymität sind die Interviews nicht im Anhang ersichtlich. In welcher Zeile des Interviews die Antwort gegeben wurde, wird trotzdem in den Klammern angezeigt.

5.1 Psychologie der Partnerwahl

Im Kapitel 4.1 werden psychologische Aspekte für die Wahl des Partners oder der Partnerin nach Hantel-Quintmann (2009) aufgezeigt. Die Unterkapitel sind dementsprechend folgende:

- Persönliche Weiterentwicklung
- Mögliche Aufträge (Sprache, Kultur)
- Kindheitserfahrungen (Einprägungen)
- Ablösung (Emotionale Bindung, vorgegebenen Strukturen, Konflikte)

5.1.1 Persönliche Weiterentwicklung

Eine Partnerschaft wird gemäss Hantel-Quintmann (2009, 87) mit dem Ziel eingegangen, gute Bedingungen für die persönliche Weiterentwicklung zu schaffen. Eine der Interviewten Personen machte diesbezüglich Aussagen. Dass ihr Freund kein typischer Tamile ist, wird besonders von Amina (20 - 21) geschätzt. Sie (34 - 50). wird durch ihn nicht eingeschränkt und kann weiterhin ihre männlichen Kollegen treffen. Durch diese Freiheit, kann sie sich persönlich weiterentwickeln was mit anderen Taminen, welche mehr Kontrolle in einer Beziehung wollen und ihren Freundinnen verbieten beispielsweise auszugehen, nicht der Fall wäre.

*„(...) er hat mir immer gesagt „du musst mich nie fragen“ oder (...) „ich vertraue dir.““
Amina, 41 - 42*

5.1.2 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Ruben

Wie im Kapitel 4.1 von Hantel-Quintmann (2009) erklärt, gibt es Eltern, die ihre Kinder mit einem bestimmten Auftrag in ihr Leben senden. In Bezug auf die Ergebnisse könnte das, die Erhaltung und Weitergabe der tamilischen Kultur, der Sprache, bestimmter Wertvorstellungen oder dem Einverständnis der Familie bezüglich der Partnerwahl sein. Ein weiterer Hinweis darauf, dass es sich hierbei um Wünsche der Eltern handelt, wird im Kapitel 3.2 durch Lüthi (2005) gegeben. Dieses Thema steht in direktem Zusammenhang mit der Partnerwahl. Genauer dazu ist im Kapitel 6.1 beschrieben. Die Antworten in diesem Kapitel werden direkt den Befragten zugeteilt und dabei folgende Bereiche erläutert:

- Eine Person gleicher Herkunft als Partner oder Partnerin
- Das Erhalten und Weiterführen der tamilischen Sprache
- Elterliche Erwartungen und Zwänge in Bezug auf die Erhaltung der tamilischen Kultur (Kastensystem, Religion, Jungfräulichkeit)
- Konkrete Einflüsse auf die Partnerwahl

Ruben (40 - 45) erklärt, dass es ihm nicht an erster Stelle darum ging, mit einer Taminin zusammen zu kommen. Da seine Freundin Taminin ist, ist es ihm wichtig, dass sie tamilisch spricht um die Sprache den zukünftigen Kindern weiterzugeben. Ihm ist Tamilisch wichtig, damit ein Stück Vergangenheit geteilt werden kann. Ihm ist wichtig (80 - 82) die Geschichte der Eltern zu kennen, woher sie kommen und warum sie in der Schweiz leben.

Zudem erläutert er (161 - 165), dass die Religion keinen Einfluss auf die Partnerwahl hat, sie kann jedoch für die Zukunft eine Rolle spielen. Er ist nicht religiös, möchte aber auf hinduistische Art heiraten. Die tamilische Kultur (153 - 157) hat einen Einfluss auf die Partnerwahl, da sie ein Grundstein ist und man nicht darauf verzichten kann. Er sagt:

„Mir persönlich ist wichtig, dass man ein Stück Kultur dabei hat (in einer Beziehung). Nicht gerade so, dass man auf die Kaste schaut oder die Religion, (...) aber trotzdem interessieren mich solche Sachen und ich möchte sie aufrechterhalten aber nicht gerade danach leben.“ Ruben, 72 - 77

Er vermutet (100 - 107), dass seine Eltern von seiner Partnerin erwarten, sich gut in der Familie und der Verwandtschaft zu integrieren. Die Mutter wünscht sich sicher, dass sie regelmässig mit ihr in den Tempel beten geht und eine gute Schulbildung und Position hat. Er geht davon aus (109 - 111), dass seine Eltern eine Taminin als Schwiegertochter bevorzugen.

„(...) wenn der Sohn verliebt ist, ist es den Eltern wichtig aus welchem Heimatort sie kommt, ob sie Taminin ist und ob die Religion entsprechend ist. Also Christ - Christ und Hindu - Hindu. Es gibt noch sehr viele, die altmodisch denken und noch auf das Kastensystem schauen (...) Die Kinder sind dann meistens moderner, und dann gibt es Konflikte.“ Ruben, 67 - 72

Für ihn ist wichtig (35 - 38), keine Geheimnisse vor den Eltern zu haben und die Beziehung nicht zu verheimlichen. Er (58 - 60) hat bereits seinem Vater von der Beziehung erzählt, jedoch sonst noch niemandem aus der Familie.

In folgendem Abschnitt erklärt Ruben die Wichtigkeit der Meinung seiner Eltern:

„Ich habe zu Beginn schon darauf geachtet ob sie meinen Eltern gefallen wird oder nicht. Schlussendlich habe ich mir gesagt, dass sie meinen Eltern gefallen wird und wenn nicht, muss ich Geduld haben und mit der Zeit wird sie die Eltern schon überzeugen können. Aber typisch ist, dass die Eltern eine Rolle spielen und dass sie ein Entscheidungsfaktor sind.“ Ruben, 139 – 142

Meinungsverschiedenheiten (123) werden jeweils ausdiskutiert. Ruben (218 - 220) möchte eine als Partnerin, die seine Eltern stolz macht. Er hat viele (190 - 195) Freiheiten und kann sich beispielsweise mit Freunden treffen, wann er will, was er als positiven Einfluss der Schweizer Kultur bezeichnet.

5.1.3 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Toman

Ihm ist Folgendes wichtig:

„(...) vor allem auch die Sprache. Ich möchte, dass meine Kinder Tamilisch können und (...) wenn ich halt eine Frau einer anderen Nationalität hätte, dann wäre (...) die Sprache der Mutter ihre Muttersprache, - und Tamilisch wäre nicht ihre Muttersprache.“ Toman, 77 – 81

Er erklärt, dass er (67 - 74) eine tamilische Frau braucht, da er seinen Kindern bestimmte Werte vermitteln möchte wie beispielsweise Frauenrechte. Auch da er (42 - 57) eine bestimmte Gesellschaftsform im Kopf hat, mit der er und seine Freundin sich gut identifizieren können. Er (155 - 164) erklärt, dass die Erwartungen der Eltern keinen Einfluss auf ihn haben. Er weiss, dass es Erwartungen gibt, aber er versucht sich davon abzuschirmen, da er sein 'Ding' durchziehen möchte. Toman (155 - 164) versucht sich von den Erwartungen der Eltern abzuschirmen, (158 - 159) da er seinen eigenen Weg gehen möchte.

Bezüglich der Partnerwahl sagt er:

„Sie wissen das mit meiner Freundin und sind auch einverstanden. Auf dieser Ebene wird ein bisschen gesprochen aber es ist so wie eine Art Tabuthema.“ Toman, 91 - 93

Ausserdem erklärt er Folgendes:

„Aber ich weiss, dass bei andern Familien (...) die Kaste und die Religion eine recht grosse Rolle spielen bei der Partnerwahl.“ Toman, 121 - 122

In Bezug auf Sex hätte Toman (128 - 135) nach seinen Eltern keinen Sex vor der Ehe haben sollen. Für ihn ist das jedoch zu vereinbaren. Auch verschweigt er (93 - 97) gegenüber seinen Eltern beispielsweise eine Liebelei.

5.1.4 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Shila

Für sie (101 - 107) scheint es sicherer einen Tamilen als Freund zu haben, da man von der Kultur her die Einstellung hat, nicht auseinander zu gehen oder sich scheiden zu lassen. Ausserdem erzählt Shila Folgendes:

„Und auch natürlich die kulturellen Bräuche, zum Beispiel in einen Tempel gehen oder an Feste gehen, das ist halt angenehmer mit einem Tamilen (...). Deshalb ist es für mich wichtig.“ Shila, 109 - 110

Shila (128 - 135) sollte zuhause tamilisch sprechen, da ihre Eltern sie sonst nicht verstehen. Zu Beginn achteten die Eltern noch darauf, dass sich ihre Kinder nicht zu freizügig anzogen, was auch zu Problemen führte. Nach 25 Jahren haben sie jedoch angefangen zu verstehen, dass es in der Schweiz anders ist. Mit ihren zukünftigen Kindern (73) möchte sie auch Tamilisch sprechen. Shilas (186 - 191) Eltern wünschen sich einen Schwiegersohn, der dem typischen Männerbild entspricht und beispielsweise viel Geld verdient da er die Familie leitet. Sie (329 - 336, 339 - 345) hat die Erwartung der Eltern übernommen, dass nicht nur der Partner, sondern die ganze Familie mit der Hochzeit einverstanden sein sollte. Es ist ihr wichtig, da zwei Familien zusammenkommen. Des Weiteren erklärt sie:

„Bei uns ist es so, dass mein Vater, also meine Eltern, gesagt haben, „du musst einen Hindu heiraten“.“ Shila, 391

Damit bestätigt Shila, was Rubin und Toman bezüglich der Religion erwähnen.

5.1.5 Mögliche Aufträge und familiäre Erwartungen nach Amina

Sie ist froh (117 - 131), dass ihr Freund Tamile ist, denn er kann mit ihrer Mutter Tamilisch sprechen. Die Kommunikation ist so flüssiger und der Kontakt enger. Sie möchte (53 - 58) auch mit ihren zukünftigen Kindern Tamilisch sprechen.

Für Amina (71 - 75) ist wichtig, dass ihr Freund gut mit ihrer Mutter auskommt. In Bezug auf die Partnerwahl ist Amina (82 - 89) die Beziehung zu ihrer Mutter am wichtigsten. Alles andere wie beispielsweise die Bildung oder der Ruf ist zweitrangig. Der Ruf sei einerseits wichtig, aber andererseits muss ihr Freund einen guten Charakter und eine gute Persönlichkeit haben. Aminas (323 - 335) Mutter möchte glücklich sein und nicht im Stich gelassen werden. Sie will zeigen, dass sie ihre Tochter gut erzogen hat, und sagt, wenn sich ihre Tochter nach der Heirat scheiden lassen würde, würden alle über sie reden. Dies sei jedoch kein Druck für Amina. Wenn ihr Freund fremdgeht, würde sie ihn trotzdem verlassen. Aminas (188 - 202) Mutter geht mit ihr sehr viele Kompromisse ein in Bezug auf Ausgang, männliche Freunde und ihrem Freund, den sie nicht auf traditionelle Weise kennengelernt hat.

„Als wir klein waren hat sie mehr auf mich einreden können, aber jetzt, seitdem ich erwachsener geworden bin, haben wir den Dialog zwischen uns gesucht und so Kompromisse gefunden“ Amina, 196 - 199

Amina erklärt (347 - 349), dass die tamilische Kultur Teil ihrer Kindheit und ihres Erwachsenenlebens ist. Ihre Mutter (183 - 188) hält die tamilische Kultur nicht aufrecht, sondern sie ist Teil ihres Alltages. Bezüglich der Partnerwahl hat sie (380 - 387) ein doppeltes Problem. Nämlich, dass die Religionszugehörigkeit und die Kaste ihres Freundes mit ihrer übereinstimmen muss. Wobei das Kastensystem wegfällt. Ihr Pfarrer akzeptiert ihren Freund trotz ihrer anfänglichen Bedenken. Die tamilisch- christliche Gemeinschaft wird jedoch 'doof' auf sie herabschauen. Ferner bemerkt sie Folgendes:

„Die Jungfräulichkeit ist etwas, das ihr (ihrer Mutter) sehr am Herzen liegt, womit mein Freund ein bisschen Probleme hat“ Amina, 185 - 186

5.1.6 Zusammenfassende Aussagen möglicher Aufträge

Für alle vier der Befragten ist es aus verschiedenen Gründen wichtig, dass ihr Partner, ihre Partnerin, Tamile oder Tamilin ist. Alle vier erwähnen, dass ihnen das Weiterführen der Sprache wichtig ist und sie auch mit ihren Kindern tamilisch sprechen wollen. Der Aufrechterhaltung der tamilischen Kultur wird von allen eine bestimmte Wichtigkeit beigemessen. Sei es in Bezug auf ihre Eltern, die Partnerwahl, das Weiterführen der tamilischen Sprache oder die Erziehung zukünftiger Kinder (S. 115, R. 72 - 77, T. 203 - 205, 191 - 193, A. 53 - 58). Ansonsten werden die elterlichen Erwartungen, Wünsche oder auch Zwänge der Familie und deren Einfluss auf die Partnerwahl dargestellt. Durch die Eltern von drei der Befragten werden Wünsche, Erwartungen indirekt mitgeteilt, indem sie von sich selbst erzählen, aber es werden keine direkten Fragen gestellt in Bezug auf die Partnerschaft (R. 147 - 151, T. 167 - 168, S. 175 - 180). Laut den Angaben von zwei der Befragten wollen ihre Eltern nicht, dass durch die Partnerschaft ihrer Kinder die Beziehung zu ihnen distanzierter, der Familienfrieden gestört oder gar die Familie auseinandergerissen wird (A. 315 - 320, T. 102 - 108). Sonstige Erwartungen oder Wünsche der Eltern werden unterschiedlich stark wahrgenommen und je nach Person wird auf verschiedene Arten damit umgegangen. Die befragten Secondas und Secondos erklären, dass bei ihnen die Religion oder die Kaste bei der Partnerwahl beachtet wird (A. 380 - 387, S. 391). Wobei Ruben und Toman eher von Möglichkeiten sprechen, wie es in andern Familien sein könnte, und keinen direkten Einfluss sehen auf ihre Partnerwahl bezogen (R. 67 - 72, T. 121 - 122).

5.1.7 Kindheitserfahrungen und deren Einfluss auf die Partnerwahl

Die Erfahrungen welche man in der Kindheit macht, spielen gemäss Hanel-Quintmann (2009, 92) eine bedeutende Rolle für die Partnerwahl. Zwei der befragten Personen wurde als Kind eingeprägt, dass man mit seinem Partner, seiner Partnerin zusammenbleibt und sich nicht scheiden lässt damit der Ruf der Familie aufrechterhalten bleibt.

Shilas (368 - 387) Eltern haben ihr schon früh eingeprägt, beinahe schon Angst gemacht, dass man nur 'einen' Mann haben sollte und mit ihm zusammenbleibt. Es sei jedoch von den Eltern abhängig wie stark sie einem das einreden. Wenn sich eine Frau entschieden hat mit jemandem ein Leben lang zusammenzubleiben, sollte sie sich auch bemühen und sich Zeit lassen um zu betrachten, ob sie zueinander passen und gleiche Pläne haben.

„Ich habe das (...) schon lange im Kopf (...) weil meine Eltern haben mir (...) schon fast (...) Angst gemacht (...) Und es kommt wirklich auf die Eltern an, was sie da den Kindern (...) einreden.“ Shila, 378 - 380

Als Ruben (87 - 89) noch jünger war, wurde ihm eine Beziehung fast verboten, da die Schulbildung Vorrang hatte und man auf eigenen Beinen stehen sollte um den Familiennamen aufrechtzuerhalten.

„Sie ist meine erste Freundin und vorher habe ich mir immer gesagt (...) wenn ich eine heirate dann,- eine mit der du in einer Beziehung bist, dann auch eine die du später Mal heiraten möchtest.“ Ruben, 250 - 255

5.1.8 Ablösung

Gemäss Hantel-Quintmann ist im Kapitel 4.1 beschrieben, dass es Personen gibt, die mit jemandem zusammenkommen, um sich von den eigenen Eltern abzulösen. Dabei geht es hier vor allem um das Ablösen von vorgegebenen Strukturen wie beispielsweise das Kastensystem. Da aus der Sicht der Autorin dieser Arbeit Konflikte Teil der Ablösung sind werden sie in diesem Kapitel dargestellt. Drei der vier Befragten haben vergangene oder aktuelle Konflikte angesprochen. Einmal einen grösseren Konflikt in direktem Bezug auf die Partnerwahl und zwei Auseinandersetzungen in Bezug auf das Kastensystem.

Amina (63 - 71) wollte immer mit jemandem zusammenkommen, der nicht derselben Kaste angehört, da sie gerne das Risiko hat und gerne kämpft. Dazu sagt sie:

„(...) aber ich war dann froh zu sehen, dass (...) wir doch irgendwie der ähnlichen Kaste angehören. Dann ist mir schon ein Stein vom Herzen gefallen (...)“ Amina, 67 - 69

Das erklärt Amina (63 - 71) als sie über Umwege herausgefunden hat, dass ihr Freund einer ähnlichen Kaste angehört. Der Ruf von beiden stünde sonst auf dem Spiel und ihre Mutter hat schon viel für sie geopfert.

Eine Ablösung oder der Wunsch nach Veränderung von bestehenden Wertvorstellungen wird in Folgenden Beispielen anhand der Vorstellungen von der Erziehung ihrer zukünftigen Kinder deutlich:

„Ich möchte unbedingt (...) eine Tochter haben (...) bei uns in der Gesellschaft ... als Frau hast du schon etwas mehr Hürden (...) wenn es eine Tochter ist möchte ich sie extrem motivieren und fördern und egal was sie will, - und möchte (...) diese Hürden die in unserer Gesellschaft sind, sprengen.“ Toman, 53 - 57

Shila möchte, dass ihre Kinder nicht mit andern verglichen werden (45), sondern jedes Kind als Individuum angesehen wird (56). Auch sollten ihre zukünftigen Kinder (47 - 53) nicht zu streng erzogen werden und schulische Unterstützung erhalten, wenn sie diese brauchen.

In folgendem Abschnitte werden Konfliktsituationen geschildert:

Ein Konflikt (241 - 255, 192 - 203, 270 - 275) ist entstanden, als Shilas Eltern erfuhren, dass sie einen Freund hat. Es kam zu Sanktionen innerhalb der Familie (Verbote, wieder bei den Eltern einziehen), da die Eltern nicht mit ihrer Beziehung einverstanden waren. Die Eltern waren enttäuscht, da sie ihr einen Mann suchen wollten. Mit Shilas (241 - 255) Wegzug von zuhause, um studieren zu gehen, war sie nicht mehr in ständiger Obhut ihrer Eltern. Sie haben das als Kontrollverlust wahrgenommen und ihr alles verboten.

„Dann hatte ich innerlich so wie ein Hass auf meine Eltern (...) ich habe mich von ihnen distanziert, ich bin nur noch nachhause gekommen, in meinem Zimmer gewesen, habe gegessen, aber nichts gesprochen, auch keine offenen Gespräche (...)“ Shila, 292 - 294

Nach fünf Jahren (239 - 249) wurden die Eltern etwas offener und gingen auf ihre Tochter zu um ihr Fragen zu stellen bezüglich ihres Freundes.

„Am Anfang habe ich auch gedacht, ich muss hier ausbrechen, ich muss da alleine nach draussen gehen (...). Und nachher mit der Zeit dachte ich, ja, vielleicht macht es das noch schlimmer, weil meine Eltern (...) im finanziellen haben sie mich unterstützt, alles haben sie für mich getan und dann habe ich gedacht, ja, komm, wir warten es mal ab.“ Shila, 294 - 298

Sie (304 - 305) hatte weiterhin Kontakt mit ihrem Freund, auch wenn die Eltern nicht damit einverstanden waren.

Ein früherer Konflikt von Ruben (113 - 120) war, dass seine Mutter auf die Kaste geachtet und ihm gesagt hat, er solle darauf achten mit wem er zusammen sei. Auch Amina (215 - 224) erklärt, dass sie mit Fragen zum Kastensystem provoziert habe und es zu Diskussionen und Streit kam. Die Verwandtschaft achte sehr auf das Kastensystem. Schlussendlich waren es diese Diskussionen, die ihnen weitergeholfen haben.

„Vor allem über das Kastensystem haben wir uns oft gestritten.“ Amina, 219 - 221

5.2 Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft

Im Kapitel 4.3 ist transnational wie folgt beschrieben: Die Transnationalität von tamilischen Secondas und Secondos besteht aus zwei Dimensionen. Einerseits ihrem Alltag in einem multikulturellen Umfeld und der Tatsache, dass sie mit ihren aus Sri Lanka stammenden Eltern in der Schweiz leben. Andererseits der länderübergreifenden Vernetzung, die durch die Immigration der Eltern entstanden ist, mit weiteren Verwandten oder der tamilischen Gemeinschaft.

In diesem Kapitel werden verschiedene Aspekte, die aus der transnationalen Situation der Befragten entstanden sind und einen Einfluss auf die Partnerwahl haben, dargestellt. Das Thema ist in folgende Unterkapitel unterteilt:

- Partnerwahl bezüglich der gleichen Lebenswelt
- Netzwerke innerhalb der transnationalen Gesellschaft
- Bildung
- Arrangierte Heirat
- Ruf
- Zugehörigkeit in einer transnationalen Gesellschaft

5.2.1 Partnerwahl bezüglich der gleichen Lebenswelt

Beck-Gernsheim (2006, 115) stellt fest, dass oft Personen zusammenkommen, die sich ähnlich sind. Diese Ähnlichkeit wird durch Amina genauer beschrieben. Ihr (117 - 131) ist wichtig, dass ihr Freund ein tamilischer Secondo ist da sie beide in zwei verschiedenen Welten (tamilisch & schweizerisch) aufgewachsen sind und sie der Meinung ist, dass ein Tamile viel besser versteht, was sie durchmacht, als ein Schweizer. Auch Shila (101 - 107) macht eine ähnliche Aussage und sagt, dass ein Tamile die gleiche Einstellung habe.

5.2.2 Netzwerke innerhalb der transnationalen Gesellschaft

In diesem Kapitel werden Aspekte bezüglich der Verwandtschaft oder der tamilischen Gemeinschaft aufgezeigt welche im weiteren Sinne Teil der transnationalen Gesellschaft sind. Diese Netzwerke haben teilweise einen Einfluss auf die Partnerwahl und sind möglicherweise durch die transnationale Situation und die dazugehörige Immigration verstärkt worden. Es wird dabei deutlich, wie stark oder einflussreich diese Netzwerke sind. Im Kapitel 3.3.1 wird auch durch Beck-Gernsheim (2006) beschrieben, dass die Herkunftsgesellschaft nicht ganz verlassen wird und neue, über die Landesgrenzen hinausgehende Netzwerke durch Immigration entstehen. Hier wird aufgezeigt, ob und wie stark sie jeweils vernetzt sind und welche Vor- und Nachteile diese Vernetzung birgt. Schlussfolgerungen und die Aufzählung von Netzwerken sind im Kapitel 6.2.2 erläutert.

Alle vier der Befragten haben Verwandte in verschiedenen Ländern der Welt. Sei es in Kanada, Frankreich, Norwegen, Sri Lanka oder in England (T. 254 - 255, A. 517 - 526, R. 282 - 286, S. 517 - 519). Sie sehen verschiedene Vor- und Nachteile in Bezug auf die grosse Verwandtschaft und den Kontakt zu ihr. Drei haben erwähnt, dass es ein Nachteil sei, eine so grosse Verwandtschaft oder engen Kontakt mit ihnen zu haben, da sie sich in ihre Privatsphäre oder in die Kernfamilie einmischen (T. 262 - 270, S. 553 - 559, A. 550 - 550). Diesbezüglich erwähnt Toman (262 - 270) als Möglichkeit, damit umzugehen und damit sich die Verwandten nicht in die familiären Angelegenheiten einmischen, die Distanz zur Verwandtschaft zu wahren. Es sei ein weiterer Nachteil, wenn man den Kontakt zu den Verwandten pflegen möchte, sie aber weit weg wohnen (T. 287

- 290, R. 295 - 301). Die grosse Distanz zu den Verwandten und das Geld, dass man an einer Hochzeit oder an Festen erhält oder geben muss, werden von zwei Personen als Vor-, aber auch als Nachteil betrachtet (T. 262 - 270, T. 287 - 290, S. 584 - 588, S. 577 - 583). Wenn Verwandte Shila (561 - 569) fragen, ob sie ihr einen Partner suchen sollen, empfindet sie das als Freiheitsentzug. Zu einem Kontaktabbruch (A. 101 - 108) mit den Verwandten kam es in Aminas Familie, da Verwandte nicht einverstanden waren, dass die Mutter ihren Mann verlässt. Amina erklärt Folgendes:

„Wir haben (...) viel Stress gehabt mit den Verwandten, (...) wegen dem auch den Kontakt abgebrochen und alles, weil sie uns nicht verstehen wollten.“ Amina, 102 - 105

Zugehörigkeit und Geborgenheit sind für Shila (571 - 573) einen Vorteil in Bezug auf die Verwandtschaft und dass immer jemand da ist um Kontakt aufzunehmen. Ruben (295 - 301) sieht es als Vorteil, dass die Freude des Wiedersehens gross ist. In kurzen Zeit sieht man nur die guten Seiten und muss Probleme nicht zeigen. Amina (559 - 568) erklärt, dass Verwandte wichtig sind, da sie beispielsweise bei Streit ein gutes Wort einlegen können oder auch bezüglich der Hochzeit eine wichtige Rolle spielen. Aminas Mutter hält schon nur deshalb den Kontakt zu den Verwandten aufrecht, da diese ein gutes Wort für ihre Tochter einlegen können, wenn es zu Problemen kommt. Sie sagt (346), dass sie schon durch die Verwandten stark in ihrer Partnerwahl beeinflusst wird.

5.2.3. Bildung

Die Bildung ist für die Secondas und Secondos, wie auch für deren Familie, innerhalb ihrer transnationalen Lebenssituation sehr wichtig und hat einen hohen Stellenwert. Aus diesem Grund werden die Resultate der Befragungen in diesem separaten Kapitel dargestellt.

Bei drei der Befragten wird die Bildung, auch innerhalb der Familie, als wichtig betrachtet und hat Vorrang gegenüber der Partnerwahl (R. 94 - 95, S. 326 - 327, A. 248 - 256). Sie erklären Folgendes:

Ruben (35 - 38) ist es wichtig, dass die Beziehung keinen schlechten Einfluss auf die Schule oder die Arbeit hat und dass die Familie nicht vernachlässigt wird.

„Später haben sie (seine Eltern) mal gesagt, sobald du dein Diplom hast und etwas in der Hand hast, ist es ihnen egal, was ich - also mit meiner Beziehung,- beziehungs-mässig mache.“ Ruben, 94 - 95

Shila (316 - 323) soll das Studium abschliessen und finanziell unabhängig sein, bevor sie heiratet. Als sie noch jünger war, wurde der Kontakt zu Männern unterbunden, damit die Eltern es stoppen können, wenn zwei schon im Teenageralter zusammenkommen. Plötzlich, etwa mit 20, kommen sie und sagen, man sei bereit für eine Hochzeit. Es hat sie nicht gestresst, da sie an der Universität studiert, was eine Art Schutz ist. Die Eltern hatten geplant, mit der Mönnersuche anzufangen, wenn sie fertig ist mit der Uni. Sie (160 - 172) sagt, dass nach ihrem Zeitfenster ist es mit 25 oder 26 Jahren schon fast zu spät einen Mann zu finden.

„Das hat mein Vater anscheinend gesagt (...) zu meiner Mutter sie soll zuerst die Ausbildung fertig machen und dann können wir dann weiter schauen.“ Shila, 326 - 327

Auch in Aminos (248 - 256) Familie (unter anderem auch den Verwandten) ist die Bildung sehr wichtig. Sie wartet noch damit, der Verwandtschaft von ihrem Freund zu erzählen, bis sie ihre Ausbildung abgeschlossen und Arbeit hat, da sie erst dann als erwachsene Person wahrgenommen wird und es einen besseren Eindruck macht. Auch ihre Mutter hat ihr gesagt, dass sie noch warten muss es den Verwandten mitzuteilen. Da Amina (271 - 273) die älteste Tochter ist, sei es wichtig, dass sie ein Vorbild ist und auch ihren Schwestern sagen kann, dass die Ausbildung Priorität hat.

„Bildung wird bei uns sehr hochgeschätzt und (...) sobald ich einen Job habe, kann ich sagen, ich habe eine Ausbildung, ich habe einen Job und ich liebe ihn (ihren Freund), das kommt viel besser an.“ Amina, 249 - 251

Drei der Befragten geben an, die tamilische Schule besucht (A. 183 - 188), (T. 84 - 88) oder auch Tanz- und Musikunterricht genommen zu haben (S. 143 -147).

5.2.4 Arrangierte Heirat

Da die arrangierte Heirat innerhalb verschiedener Netzwerke eine Rolle spielt, werden die Resultate der Interviews in diesem Kapitel aufgeführt. Sie ist insofern von Bedeutung, da es darum geht, den Ruf, den Familienstatus oder die Kultur innerhalb dieser Netzwerke (Kastensystem, Religion etc.) aufrechtzuerhalten oder ihnen zu entsprechen. Wie im Kapitel 3.2 nach Moret et al. (2007, 103 - 105) beschrieben, dient eine arrangierte Ehe dazu transnationale Beziehungen zu wahren oder bestimmte Gruppen den Regeln entsprechend zusammenzuhalten.

Drei der Befragten sind nicht Befürworter einer arrangierten Heirat. Sei es, da man selber genug reif sein sollte um einen Partner zu wählen und eine Ehe einzugehen (T. 220 - 232), aufgrund von negativen Erfahrungen innerhalb der Familie (R. 199 - 212) oder weil man es nicht möchte (A. 417 - 420).

„Dass jemand sagt ich möchte eine arrangierte Ehe, das kommt nicht in Frage.“ Ruben, 220 - 220

Bezüglich der Definition, der persönlichen Erfahrungen und der Gründe für eine arrangierte Heirat gehen die Antworten weiter auseinander.

In Tomans (207 - 210) Familie wird nicht über eine arrangierte Heirat gesprochen, da seine Eltern eine Liebesheirat hatten. Er sagt Folgendes auch von anderen Secondas und Secondos:

„Ich denke, dass sie sich nicht damit identifizieren. Ich denke, sie wollen selber ihren Partner bestimmen. Aber es ist trotzdem, - es hat immer noch Einfluss auf unsere Generation. Bei der Generation von unseren Kindern wird das nicht mehr relevant sein. Oder ich hoffe es zumindest.“ Toman, 214 - 218

„In Wirklichkeit geht es darum, dass der Familienstatus gewährleistet wird, dass es mit dem Kastensystem übereinstimmt. Deshalb bin ich völlig dagegen schon auf dieser Basis.“ Toman, 234 - 235

Für Shila (485 - 487) bedeutet eine arrangierte Heirat Sicherheit und wird von den Eltern geplant. In moderner Zeit sollen die Eltern die letzte Entscheidung den Personen die heiraten überlassen. Als Shilas (257 - 267) Eltern erfuhren, dass ihre Tochter einen Freund hatte waren sie enttäuscht, da sie ihr einen Mann suchen wollten.

„Entfernte Verwandte haben (...) meine Eltern angefragt, „ja, deine Tochter ist schon so ein bisschen in diesem Alter“ und dann haben sie (...) eine arrangierte Hochzeit machen wollen, (...) hat mein Vater ja schon gewusst, ich habe hier einen Freund und Uni (...) dann haben sie es immer so ein bisschen auf die Seite geschoben,- „nein, nein, sie ist jetzt in der Ausbildung und wir denken noch nicht darüber nach.““ Shila, 459 - 463

Für Ruben (199 - 212) ist eine gute arrangierte Hochzeit, wenn er eine Partnerin kennen lernen kann, sich verliebt und mit dem Einverständnis der Eltern die Hochzeit arrangiert werden kann. Amina (454 - 467) erklärt, dass es sehr viele verschiedene Gründe für eine arrangierte Ehe gebe. Sei es, um eine andere Beziehung kaputt zu machen oder um endlich einen Partner zu finden und sie erklärt Folgendes:

„Es gibt auch Eltern, die finden, - die dann herausfinden, dass (...) eine Frau einen Freund hat, und dann eine arrangierte Heirat planen und das kaputt machen.“ Amina, 456 - 458

Amina (102 – 121) kann es verstehen, dass Personen eine arrangierte Heirat eingehen, da es alles einfacher macht. Der Ruf passt, die Familien kennen sich bereits und es würde weniger Probleme geben. Einen Schweizer zu heiraten wäre viel einfacher, da es keine Kaste gibt.

5.2.5 Ruf

Der Ruf spielt innerhalb verschiedener Netzwerke wie in der tamilischen Gemeinschaft oder in der Verwandtschaft für alle vier der Befragten eine Rolle:

Es wird erwähnt, dass der Ruf leidet oder darüber geredet wird, wenn beispielsweise jemand mit einer Frau gesehen wird (auch wenn es nur eine Kollegin ist) (R. 89 - 90), wenn der Partner nicht derselben Kaste zugehörig ist (A. 67 - 71), wenn der Ruf des Partners nicht gut ist (S. 195 - 202), wenn der Partner und seine Familie nicht vom richtigen Ort stammt (S. 231 - 234) oder wenn man mit mehreren Männern Sex hätte (A. 151 - 155). Die Bildung hingegen wertet den Ruf auf (A. 151 - 155).

Amina (151 - 155) erklärt, wenn sie eine gute Anwältin wäre, gäbe sie ihrer Familie mehr Wert. Man wird nicht als Individuum angesehen, sondern als Teil einer Gemeinschaft. Für Shilas (231 - 234) Eltern sei es wichtig zu wissen, wo die Familie ihres Freundes in Sri Lanka gelebt hat. Shila (172 - 175) erwähnt, wenn eine Frau mit 28 oder 30 Jahren noch nicht verheiratet ist, würden Gerüchte kursieren über die Gründe für diese Verspätung. Sie (S. 382 - 387) steht unter Druck, dass sie nichts Falsches machen darf in der tamilischen Gemeinschaft, da der Ruf einer Person eine wichtige Rolle spielt. Auch Amina erklärt Folgendes in Bezug auf den Ruf:

„Also wir legen, - wir legen beide Wert auf einen guten Ruf (sie und ihr Partner), - also sei es vor allem die Sprache, wir wollen beide, dass unser Kind Tamilisch lernt und Tamilisch schreiben und Tamilisch lesen kann.“ Amina, 54 - 57

5.2.6 Zugehörigkeit in transnationaler Gesellschaft

In diesem Kapitel geht es darum, wo sich die Befragten tamilischen Secondas und Secondos zugehörig fühlen und was sie bezüglich der Begriffe 'Doppelleben' oder 'doppelte kulturelle Zugehörigkeit' sagen. Hier wird deutlich, wie verschiedene Lebenswelten zusammenkommen, was als Erklärungsansatz für das Aufrechterhalten der tamilischen Kultur, der Partnerwahl oder für die Entstehung von Konflikten dienen kann. Diesbezüglich steht mehr in den Schlussfolgerungen.

Zwei der Befragten sind der Meinung, dass die Mehrheit ein Doppelleben führt, da sie den Eltern das Gefühl geben wollen, nach deren Wünschen zu handeln, um überleben zu können oder um ihre Beziehung zu verheimlichen. Auf sie persönlich trifft das jedoch nicht zu (R. 363 - 364, A. 592 - 594). Toman (357 - 364) erklärt, dass er seit seinem 15. Lebensjahr kein Doppelleben mehr führe. In dieser Zeit hat er angefangen, sich oder seine Identität zu definieren und kein Doppelleben mehr zu führen. Er ist zuhause wie auch außerhalb derselbe und braucht sich nicht zu verstellen. Im Gegensatz dazu ist für Shila (609 - 610) der Begriff Doppelleben genau richtig.

„(...) täglich habe ich schon wie zwei Leben. Wenn ich zuhause bin, habe ich ein tamilisches Leben oder wenn ich draussen bin mit Schweizer Kollegen.“ Shila, 594 - 596

Bezüglich des Begriffes 'doppelte kulturelle Zugehörigkeit' wurde Folgendes ausgesagt:

Ruben (381 - 385) kann sich besser mit dem Begriff doppelte kulturelle Zugehörigkeit identifizieren. Er bevorzugt die tamilische Kultur, respektiert aber trotzdem die Schweizer Kultur. Toman (368 - 375) hingegen findet diesen Begriff nicht passend. Einem Begriff mit etwas Interkulturellem oder zwischen beiden Kulturen würde er eher zustimmen. Shila findet diesen Begriff moderner und erklärt, dass sie in der Schweiz selbstständig überleben musste und ihre Eltern ihr nicht helfen konnte. Sie, als Kinder tamilischer Eltern, sind die Brücke zwischen den Eltern und der Schweizer Kultur (610 - 624). Amina (338 - 352) kann sich Werte aussuchen, die besser zu ihr passen und andere weglassen. Sie erklärt Folgendes:

„Konflikte, die eine Seconda hat, entstehen, weil sie Werte von der schweizerischen Kultur annehmen möchte. Oder weil es auch die andere Möglichkeit aufzeigt.“ Amina, 609 - 611

Auch werden Möglichkeiten zu Kompromissen in Bezug auf die verschiedenen Lebenswelten (tamilisch, schweizerisch) erwähnt. Es wird erwähnt, dass sie sich Werte aussuchen können, die besser zu ihnen passen, und andere weglassen (A. 338 - 352). Toman (368 - 375) erklärt, dass eine neue Kultur entstanden ist und Amina (581 - 583), dass sie sich als Schweizerin mit tamilischen Wurzeln ihre eigene Kultur erschaffen kann.

6. Diskussion der Ergebnisse

In diesem Kapitel werden die Resultate der Untersuchung mit der Theorie in Bezug gesetzt und diskutiert. Die Schlussfolgerungen werden in vier Unterkapitel dargestellt: Die Psychologie der Partnerwahl, Schlussfolgerungen der Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft, die soziale Kontrolle, die Hypothese und Schlussfolgerungen bezüglich der sozialen Arbeit. Die bestehende Hypothese wird umformuliert und es kommen neue Ideen dazu in Bezug auf die Ergebnisse und die, während der Untersuchung gemachten, Erfahrungen.

6.1 Psychologie der Partnerwahl

Hantel-Quintmann (2009, 87) beschreibt, dass grundsätzlich eine Partnerschaft eingegangen wird, um gute Bedingungen für die persönliche Weiterentwicklung zu schaffen. Bei der Partnerwahl der Befragten steht mehrheitlich nicht die persönliche Weiterentwicklung im Vordergrund, sondern vor allem der Erhalt und die Weitergabe der tamilischen Sprache. Gemäss Hantel-Quintmanns Aussage, kann eine mögliche Schlussfolgerung sein, dass sich die Befragten für eine Seconda, einen Secondo entschieden haben, damit die persönliche Weiterentwicklung erleichtert wird, sich die Familie nicht gegen sie stellt und Konflikte vermieden werden.

Wie im Kapitel 3.1 nach Hantel-Quintmann (2009, 103-105) erläutert, ist es möglich, dass die Partnerwahl zum Ziel hat, Konflikte aus der Familie weiterzutragen oder auszuführen. Wodurch jedoch Schuldgefühle entstehen und es zu Sanktionen der Herkunftsfamilie kommen kann. Diese Angaben wurden durch diese Untersuchung teilweise bestätigt. Dies wird in Bezug auf den Wunsch nach einer Interkastenpartnerschaft deutlich. Wobei auch die Erleichterung erwähnt wird, ähnlicher Kaste anzugehören, angesichts von Schuldgefühlen gegenüber der Eltern und ihrem Ruf zu schaden. Es wird die Machtposition der Eltern angesprochen. Die Befragten fühlen sich moralisch den Eltern verpflichtet oder sind finanziell und materiell von ihnen abhängig.

Hantel-Quintmanns (2009, 92) Ansicht, dass die in der Kindheit gemachten Erfahrungen Auswirkungen auf die Partnerwahl haben, wird in den Interviews angedeutet. Da ihnen beispielsweise als Kind deutlich gemacht wurde, dass die Schulbildung Vorrang hat oder man nur eine Partnerin, einen Partner im Leben hat. Die Aussage von Hantel-Quintmann wird damit bestätigt da es für einige der Befragten klar ist, dass man sich nicht scheiden lässt und die Bildung Vorrang hat gegenüber der Partnerwahl. Wobei zu beachten ist, dass diese Theorie auf jede Person zutrifft, da die Eltern eine Vorbildfunktion haben und die in der Kindheit gemachten Erfahrungen nicht nur auf die Partnerwahl und die Partnerschaft einen Einfluss haben, sondern das ganze Leben prägen. Hantel-Quintmanns Erklärung bezüglich der Kindheitserfahrungen kann jedoch verständlicher machen, woher die Aufträge kommen und warum diese nicht immer bewusst sind.

Wie im Kapitel 3.1 nach Hantel-Quintmann (2009, 106 - 107) beschrieben, gibt es Personen, die jemanden wählen, um sich von den eigenen Eltern abzulösen oder um den Auftrag der Familie zu erfüllen. Dies geschehe jedoch unbewusst. Konkret genannte Aufträge von mindestens zwei der Befragten, die von der Familie (die Verwandtschaft miteingeschlossen) kommen sind folgende:

- Ein Partner oder eine Partnerin der gleichen Religion
- Übereinstimmung der Kaste
- Die ganze Familie muss mit der Partnerwahl (einer Hochzeit) einverstanden sein
- Es gibt keine Ehescheidung
- Nur eine Partnerschaft im Leben
- Jungfräulichkeit bis zur Heirat

Wie konkret mit diesen Erwartungen und Aufträgen umgegangen wird, ist in Kapitel 6.4 erläutert. Die persönlich geäußerten Wünsche, wie zum Beispiel eine tamilische Partnerin oder einen tamilischen Partner zu haben, die Sprache weiterzuführen oder Traditionen zu erhalten, werden dem Bereich möglicher Aufträge zugeordnet. Dies aus dem Grund, da die gemachten Erfahrungen und Recherchen zeigen, dass es sich dabei um Aufträge, Erwartungen oder Wünsche der Eltern handelt. Beispielsweise nach Lüthi (2005, 22) wollen die Eltern die srilankische Kultur und deren Lebensweise aufrechterhalten. Die Resultate können als Bestätigung von Hantel-Quintmanns Aussage interpretiert werden, dass der Auftrag der Eltern unbewusst ausgeführt wird im Glauben nach den eigenen Bedürfnissen zu handeln. Inwiefern der Erhalt der tamilischen Kultur und die Partnerwahl einer Person mit tamilischen Wurzeln Wünsche der Eltern sind, der auf die Kinder übertragen wurde oder ob es der freie Wunsch der Kinder ist, wird nicht klar und lässt Raum für Spekulationen. Der Auftrag die tamilische Kultur aufrechtzuerhalten steht in direktem Zusammenhang mit der Partnerwahl, da durch die richtige Wahl der Auftrag einfacher erfüllt werden kann oder direkt Teil des Auftrages ist. Indirekte Aufträge werden erkennbar, da Eltern Vorstellungen von einer Schwiegertochter, einem Schwiegersohn haben, die teilweise nur von jemandem erfüllt werden können mit gleicher Herkunft. Es ist zu berücksichtigen, dass es sich bei einigen Antworten um Vermutungen handelt. Vermutungen darüber was die Eltern erwarten. Auch wird erwähnt, dass Erwartungen der Eltern eher indirekt mitgeteilt werden und die Partnerwahl ein Tabuthema ist. Das Verhältnis zu den Eltern ist wichtig und entsprechend wollen sie, dass auch mit der Partnerwahl ein positives Verhältnis bestehen bleibt. Dass die Meinung der Eltern und deren Einverständnis bezüglich der Partnerwahl und für die Heirat eine Rolle spielen, ist ein Hinweis auf die Bindung zur Familie. Es wird erläutert, dass sie sich von bestehenden Vorgaben oder Zwängen des Herkunftslandes ablösen möchten. Sei es durch eine Interkastenpartnerschaft oder der Erziehung zukünftiger Kinder. Dies mit dem Ziel der Ablösung von bestehenden Wertvorstellungen (Frauenbild) und Strukturen (Kaste, Religion). Es zeigt, dass bestehender Wertvorstellungen des Herkunftslandes nicht akzeptiert werden.

6.2 Partnerwahl in transnationalen Gesellschaften

Herausforderungen wie auch Ressourcen für die Partnerwahl innerhalb ihrer transnationalen Situation werden aufgezeigt und diskutiert. Dieser Abschnitt wird in folgende Kapitel unterteilt: Partnerwahl bezüglich der gleichen Lebenswelt, die Vernetzung, arrangierte Heirat, Bildung und konkrete Herausforderungen. Wobei im letzten Unterkapitel konkret Herausforderungen für die Partnerwahl in transnationalen Gesellschaften zusammenfassend dargestellt werden.

6.2.1 Partnerwahl bezüglich der gleichen Lebenswelt

Beck-Gernsheim (2006, 115) schreibt: „*gleich und gleich gesellt sich gern*“. Durch die Untersuchung wird deutlich, dass es sich bei der Partnerwahl nicht nur um Personen aus dem gleichen sozialen Umfeld handelt, sondern darum, wer die gleiche Sprache spricht, die gleichen Wertvorstellungen vertritt (beispielsweise keine Scheidung), Eltern der gleichen Herkunft hat, derselben Kaste oder derselben Religion angehört. Somit ist nicht nur das gleiche Umfeld für die Partnerwahl ausschlaggebend, sondern soll es auch eine Person mit dem gleichen Habitus⁹ sein. Beck-Gernsheims Aussage wird teilweise bestätigt. Interessant erscheint im transnationalen Kontext, dass die Partnerwahl als Strategie beschrieben wird, den zukünftigen Kindern bestimmte Werte zu vermitteln oder mit dem Ziel, dass die Kinder tamilisch sprechen. Die Partnerwahl spielt somit nicht nur bezüglich der Psychologie der Partnerwahl eine Rolle, sondern ist auch eine Strategie, sich in der transnationalen Gesellschaft, in der unterschiedliche Moral- und Wertvorstellungen vertreten sind, zu behaupten und mit dieser Vielfalt umzugehen.

6.2.2 Vernetzung

Wie nach Moret et al. (2000, 17-18) erläutert, sind auch die befragten Personen durch ihre Verwandtschaft oder der tamilischen Gemeinschaft weltweit vernetzt. Dass diese Netzwerke Bestandteil von Migrationsstrategien sind wird angedeutet. Jedoch nicht, um jemandem aus Sri Lanka die Immigration in die Schweiz zu ermöglichen, sondern um bestimmte Ziele wie beispielsweise der Erhalt der tamilischen Sprache und Kultur zu erreichen. Auch bezüglich der sozialen Kontrolle spielen diese Vernetzungen eine wesentliche Rolle welche im Kapitel 6.3 genauer erläutert wird.

Es sind drei verschiedene Netzwerke erkennbar, die von den befragten Personen erwähnt werden und einen Einfluss auf die Partnerwahl haben. Wobei sie nicht als in sich geschlossene Netzwerke betrachtet werden können.

- **Die Verwandtschaft:** Sie ist nicht ein komplett neues Netzwerk, aber es hat sich durch die Immigration von Familienmitgliedern in verschiedenen Ländern der ganzen Welt verteilt. Die Beziehungen werden aufrechterhalten und es bleibt ein Kontakt bestehen.

⁹ Im Lexikon (2017, online) wird die Definition von Habitus nach Hermanns Korte (2010, 74) wie folgt zitiert: „*Habitus ist ein vielschichtiges System von Denk-, Wahrnehmungs- und Handlungsmustern, das die Ausführung und Gestaltung individueller Handlungen und Verhalten mitbestimmt, hat einen gesellschaftlichen Ursprung.*“

Primärquelle: Korte, Hermann. „Einführung in die Hauptbegriffe der Soziologie“. Wiesbaden: VS Verlag. 2010. S. 74.

- **Religionsgemeinschaften:** Diese Netzwerke gab es bereits vor der Immigration in die Schweiz und es wird durch die Untersuchung nicht klar, ob sich der Zusammenhalt verstärkt hat oder nicht. Es wird unterschieden zwischen christlichen und hinduistischen Religionsgemeinschaften.
- **Tamilische Gemeinschaft:** Diese Gemeinschaft scheint den zwei erwähnten Netzwerken übergeordnet zu sein und die Befragten sind Teil davon. Dazu zählt etwa die tamilische Schule, kulturelle Feste oder sonstige Veranstaltungen, die an aus Sri Lanka stammenden Personen gerichtet sind.

In der Untersuchung konnte festgestellt werden, dass die Kaste, die Religion oder die Jungfräulichkeit innerhalb der Netzwerke in Bezug auf die Partnerwahl eine Rolle spielen, jedoch unterschiedlich stark gewichtet und wahrgenommen werden. Familiäre Gemeinschaften bestehen, werden aber lockerer, da der Kontakt zu Verwandten von den Eltern und nicht von den befragten Secondas und Secondos aufrechterhalten wird. Es scheint, dass sie sich von familiären Netzwerken distanzieren und die Individualität der Personen wichtiger wird.

Beck-Gernsheim (2006, 116 - 117) ist der Ansicht, dass die Partnerwahl durch die Familie beeinflusst wird, da beispielsweise, wie auch in Sri Lanka, ein anderes Heiratsmuster verbreitet ist. Familiäre Verbindungen bleiben trotz Immigration erhalten und können stärker sein als der Einfluss des Ankunftslandes. Wie bereits im Kapitel 6.1 beschrieben, gibt es verschiedene Aufträge, Wünsche, Erwartungen und Zwänge der Herkunftsfamilie in Bezug auf die Partnerwahl. Diese Bereiche zeigen auf, dass die Partnerwahl von der Familie, dem Herkunftsland beeinflusst wird, da der Ruf noch eine wichtige Rolle spielt, wie auch der Herkunft und der Religion eine bestimmte Wichtigkeit beigemessen werden. Somit wird auch Beck-Gernsheims Aussage bestätigt.

Bei einigen der vermuteten Erwartungen oder klaren Anforderungen der Eltern, welche von den Befragten Secondas und Secondos formuliert wurden, ist aufgefallen, dass teilweise nur jemand mit srilankischer Herkunft diesen Anforderungen entsprechen kann. Da die Integration in eine tamilische Familie ohne Kenntnisse der tamilischen Sprache oder dem Beten in einem Tempel sich als kompliziert herausstellt und eher dem Profil von jemandem mit tamilischer Herkunft entspricht.

Wertvorstellungen und Praktiken aus dem Herkunftsland werden laut Beck-Gernsheim (2006, 116 - 117) nicht einfach weitergeführt, sondern werden angepasst und unterliegen einem Veränderungsprozess. Die Herkunftsgesellschaft werde nicht ganz verlassen und Wertvorstellungen des Ankunftslandes nicht ganz angenommen, wodurch neue Lebensformen und Netzwerke entstünden. Diesbezüglich werden verschiedene Aspekte beschrieben. Beispielsweise das Werte, die besser zu einem passen, ausgesucht und andere weglassen werden. Dass sie sich ihre eigene Kultur erschaffen können oder zwei verschiedene Leben geführt werden. Einerseits ist es eine Bereicherung, sich verschiedene Wertvorstellungen auszusuchen und Kenntnisse einer weiteren Kultur zu haben (Sprache, Bräuche etc.), andererseits scheint es eine Herausforderung zu sein, sich zurechtzufinden. Passen sie sich den mehrheitlich vertretenen Wertvorstellungen des Ankunftslandes an, kann es zu Konflikten innerhalb der Familie oder zu Schuldgefühlen führen, passen sie sich nicht an, wird die Integration als Misserfolg betrachtet und sie werden nicht glücklich, da sie im Auftrag anderer handeln. Es scheint, dass sie sich in einem 'zwischen Zwei' befinden, was Flexibilität, Anpassungsfähigkeit, interkulturelles Wissen und ein ständiges Aushandeln von Kompromissen erfordert.

6.2.3 Arrangierte Heirat und Bildung

Wie sich bestehende Strukturen und Wertvorstellungen für die zweite Generation bereits verändert haben, wird anhand der arrangierten Heirat und der Bedeutung der Bildung erkennbar.

Den Angaben von Moret et al. (2007, 17) zufolge, wie im Kapitel 2.5 erklärt, wird eine arrangierte Heirat der zweiten Generation akzeptiert und befürwortet. Innerhalb dieser Untersuchung kann der Aussage nicht zugestimmt werden, da die Mehrheit der Befragten keine Befürworter der arrangierten Heirat sind, diese anders definieren oder keine arrangierte Heirat eingehen wollen, obwohl eine arrangierte Heirat auch Sicherheit geben kann. Es fällt auf, dass die Definition einer arrangierten Heirat nicht für alle die gleiche ist und es scheint mehrere Varianten der arrangierten Heirat zu geben. Beispielsweise wird die Suche des Partners oder der Partnerin nicht mehr von den Eltern durchgeführt, sondern sie organisieren die Hochzeit, wenn sie mit der Wahl der Betroffenen einverstanden sind. Es wird erwähnt, dass die arrangierte Heirat noch Einfluss auf die Befragten der zweiten Generation hat. Moret et al. (2007, 103 - 105) erläutert, dass die arrangierte Heirat dazu dient, transnationale Beziehungen zu wahren oder bestimmte Gruppen den Regeln entsprechend zusammenzuhalten. Dies ist noch immer der Fall. Schlussfolgernd ist zu sagen, dass die Befragten dieser Tradition mehrheitlich skeptisch gegenüberstehen.

Moret et al. (2007, 52) erläutert, dass den tamilischen Eltern die Bildung ihrer Kinder grundsätzlich sehr wichtig ist. Dies wird in den Interviews bestätigt. Bei der Mehrheit der Befragten hat die Bildung Vorrang gegenüber der Partnerwahl (Heirat). Auch wird erwähnt, dass die Uni eine Art Schutz ist, um nicht verheiratet zu werden. Es wird gesagt, dass sie erst nach der Ausbildung als erwachsene Personen wahrgenommen werden und auch aus diesem Grund den Verwandten noch verschweigen, dass sie in einer Partnerschaft sind, bis sie die Ausbildung abgeschlossen haben. Bezüglich der Bildung wird zwar das Kastensystem nicht direkt erwähnt, aber es wird angemerkt, dass durch den Grad der Bildung der Wert der Familie steigt. Es scheint, dass das Kastensystem in der Schweiz nicht aufgelöst wurde, sondern dass es auf die ökonomische Ebene verlagert wird. Der Ruf und der Wert einer Familie sind nicht mehr von der Kaste abhängig, sondern von der Bildung, was so den Kindern übermittelt wird. Dies würde bedeuten, dass indirekt die soziale Schicht von der Bildung abhängig ist und weiterhin eine Rolle spielt. Mit dem Unterschied, dass diese nicht mehr von Geburt an vorbestimmt ist wie dies beim Kastensystem der Fall ist. Dies bestätigen auch die Aussagen von Lüthi (2005, 22), dass der gewählte Beruf der Kinder eine grosse Rolle spielt um gesellschaftlich aufsteigen zu können.

6.2.4 Konkrete Herausforderungen für die Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft

Hier werden die Bereiche, welche eine Herausforderung für die Partnerwahl sind, der Übersicht halber zusammengefasst:

- Die Vernetzung: Verwandte, die sich in die Partnerwahl einmischen, die Religion und der Ruf auf die in den bestehenden Netzwerken geachtet wird.
- Mehrere, sich widersprechende Moral- und Wertvorstellungen der Herkunftsgesellschaft und des Ankunftslandes. Beispielsweise das Frauenbild, das Kastensystem, Jungfräulichkeit bis zur Heirat oder das Einverständnis der ganzen Familie für die Partnerwahl und Eheschliessung.
- Anderes Heiratsmuster. Die Eltern sind nicht mehr direkt an der Partnerwahl der Befragten beteiligt was zu Konflikten führen kann.
- Wenn sich die befragten Personen jemanden mit dem gleichen Habitus wünschen, ist die Wahl stark eingeschränkt und fällt auf andere tamilische Secondos und Secondas
- Hohe Anforderungen der Familie an die Bildung. Die Bildung hat Vorrang vor der Partnerwahl und kann als Kompensation für das Kastensystem gedeutet werden.
- Die Sprache müssen oder wollen sie den zukünftigen Kindern weitergeben.

Innerhalb der transnationalen Situation der Befragten werden folgende Punkte in Bezug auf die Partnerwahl als positiv bewertet:

- Eine arrangierte Heirat ist sicherer und einfacher, da beide die gleiche Einstellung haben, sich nicht scheiden zu lassen und sich die Familien bereits kennen.
- Für die Partnerwahl können die Verwandten ein gutes Wort einlegen.

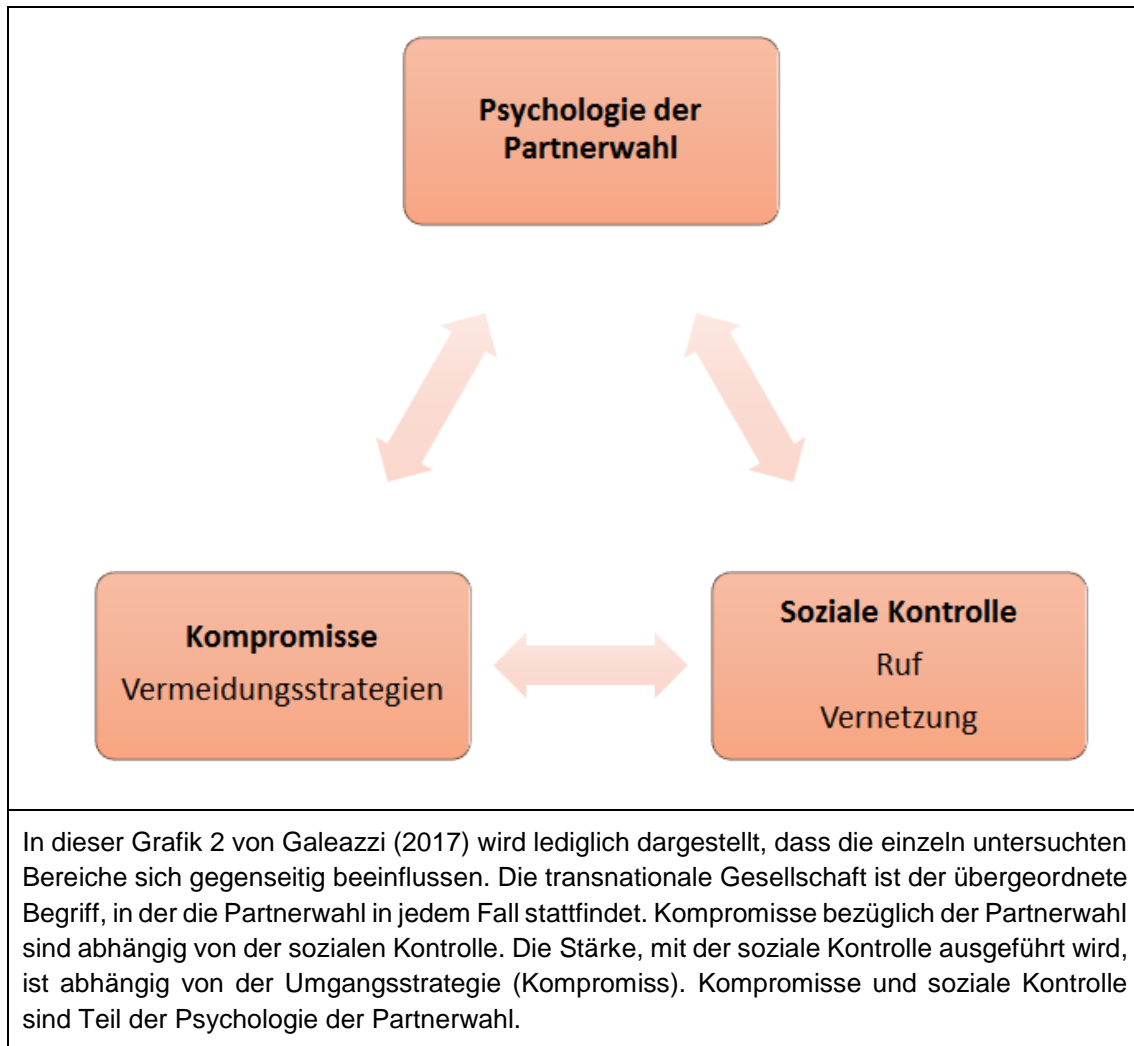
Aufgrund ihrer transnationalen Situation, die durch die Herkunft ihrer Eltern und die Vernetzung verstärkt wird, stehen die Befragten vielen Herausforderungen oder auch Zwängen gegenüber, mit denen sie umgehen müssen. Wie in Kapitel 3.3.2 dargestellt, sind diese Einflussfaktoren für tamilische Secondas und Secondos vielseitiger als bei Personen im gleichen Alter ohne Migrationshintergrund und teilweise auch widersprüchlich, da innerhalb der Familie und etwa in der Schule nicht die gleichen Wertvorstellungen vertreten sind.

Es stellt sich heraus, dass die 'Psychologie der Partnerwahl' und die 'Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft' nicht komplett voneinander zu trennen sind. Da Aspekte vorkommen, die in beiden Bereichen eine Rolle spielen. Einerseits sind Sanktionen Teil psychologischer Aspekte und andererseits entstehen Gründe, die zu Sanktionen führen können aufgrund dieser transnationalen Situation. Der Auftrag der Eltern ist einerseits ein psychologischer Aspekt, der einen Einfluss auf die Partnerwahl hat und andererseits werden Aufträge erkennbar, die aus der transnationalen Situation entstanden sind, wie beispielsweise das Weiterführen der tamilischen Sprache.

6.3 Schlussfolgerungen bezüglich der sozialen Kontrolle

Das Verständnis für diesen Begriff hat sich im Laufe der Untersuchung, und vor allem während des Darstellens der Resultate, verändert. Es ist nicht mehr ein Begriff, der unabhängig von der 'Psychologie der Partnerwahl' oder der 'Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft' ist und wird von den Befragten unterschiedlich wahrgenommen und bewertet. Die Bedeutung des Rufes wird auch in diesem Kapitel erläutert, da er ein Indikator zu sein scheint, der dazu dient, die Ursache und das stattfinden von sozialer Kontrolle besser zu erkennen. Wie konkret damit umgegangen wird ist im Kapitel 6.4 erläutert.

Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft



Die soziale Kontrolle ist somit nicht mehr ein Begriff, den die Autorin dieser Arbeit unabhängig von anderen Einflüssen betrachten würde. Sie findet innerhalb der verschiedenen Netzwerke statt, in denen auch der Ruf einen wesentlichen Stellenwert einnimmt. Diese Zusammenhänge könnten im Nachhinein ein Grund dafür sein, dass die Theorie bezüglich der sozialen Kontrolle mehrheitlich journalistischer Art ist. Es stellte sich als Herausforderung dar, wissenschaftliche Theorien diesbezüglich zu finden.

Die soziale Kontrolle hat einen Einfluss auf die Partnerwahl und auf die transnationalen Netzwerke, welche durch die soziale Kontrolle zusammengehalten oder verstärkt werden. Sanktionen finden mit dem Ziel statt, bestimmten Regeln oder Wertvorstellungen zu entsprechen, wie durch die Theorie bestätigt, wobei Sanktionen innerhalb der verschiedenen Netzwerke (tamilischer Gemeinschaft, Religionsgemeinschaft, Verwandtschaft) vorkommen können. Durch diese Untersuchung erscheint der Kontaktabbruch oder die Distanz ein Mittel um der sozialen Kontrolle zu entkommen oder Konflikte zu vermeiden. Innerhalb dieser Netzwerke spielt der Ruf in verschiedenen Bereiche eine Rolle. Sei es in der Bildung, der Partnerwahl oder im Verhalten. Es ist anzunehmen, dass die Erwartungen, welche die Eltern an ihre Kinder haben, durch den Stellenwert des Rufes beeinflusst werden. Es besteht ein Druck nichts Falsches zu tun, da es sonst alle erfahren würden, was ein Hinweis auf die starke Vernetzung der Tamilen und der sozialen Kontrolle ist.

Die arrangierte Heirat wird als Mittel definiert, um soziale Kontrolle auszuüben. Sie dient folgenden Punkten:

- Den Familienstatus zu gewährleisten
- Damit die Kaste übereinstimmt
- Um andere Beziehung kaputt zu machen
- Sicherheit (keine Scheidung)
- Beziehungen zu bewahren

Die drei Bereiche: Religion, Familienehre (Ruf) und Disziplinierung sind laut der Fachstelle für Zwangsheirat (2016, 5) Ursachen, welche zu einer Zwangsheirat führen können. Sie werden von den Befragten nicht in Relation mit einer Zwangsheirat gesetzt, jedoch in Zusammenhang mit der Partnerwahl generell erwähnt oder in Verbindung mit der arrangierten Heirat gesetzt. Einerseits kann die arrangierte Heirat den Versuch darstellen, den Ruf zu erhalten und somit die Familienehre zu bewahren, andererseits kann sie als eine Disziplinierungsmassnahme verstanden werden, um eine andere Partnerschaft zu verhindern. Dies sind Hinweise auf Zwangssituationen, in denen sie sich zu rechtfertigen müssen. Dass die Befragten die tamilische Schule besuchten (als Kind), kann auch ein Stück weit als soziale Kontrolle gedeutet werden. Kontrolle dafür, dass die Kultur erhalten bleibt und weitergeführt wird. Nachträglich scheint der Ruf ein Indikator dafür zu sein, warum und wo soziale Kontrolle angewendet wird.

6.4 Schlussfolgerungen bezüglich der Hypothese

In folgendem Kapitel wird die Hypothese diskutiert und weiterführende Möglichkeiten für ergänzende und neue Formulierungen werden aufgezeigt.

Die Hypothese lautet: **„Tamilische Secondas und Secondos versuchen Kompromisse zu finden zwischen den eigenen Vorstellungen zur Partnerwahl und den Vorstellungen ihrer Eltern.“**

Ein Kompromiss wird im Rahmen dieser Arbeit gemäss Schneider und Toyka-Seid (2013, online) wie folgt definiert: *„Jede Partei muss ein Stück ihrer eigenen Interessen und Vorstellungen aufgeben, damit eine Einigung mit den anderen zustande kommt“*. Zu Beginn der Untersuchung schien es, dass keine Kompromisse stattgefunden haben da keine wirkliche Einigung erkennbar war. Bei genauerem Betrachten der Ergebnisse wurde deutlich, dass beispielsweise die Akzeptanz einer Partnerschaft, die nicht auf traditionelle Weise zustande kam, als Kompromiss bezeichnet wird. Die Untersuchung hat gezeigt, dass Kompromisse nicht immer einfach zu erkennen sind und oft ein lang andauernder Prozess dahintersteht. Aus diesem Grund kam ich zu folgender Schlussfolgerung: Ein Kompromiss wird, neben der gegebenen Definition, als Prozess bezeichnet. Da Verhandlungen, Sanktionen, Diskussionen oder bestimmte Verhaltensweisen erst über längere Zeit eine Wirkung haben und oft mit dem Ziel gemacht werden, einen Kompromiss herbeizuführen. Der Weg bis zum Kompromiss wird von mehreren Teilkompromissen begleitet, welche nicht Kompromisse sind, die der genannten Definition entsprechen. Es sind Teilkompromisse bei denen zu Beginn nur eine Partei ein Stück ihrer Interessen aufgibt. Prozesse, die zu einem Kompromiss führen, dauern über mehrere Jahre an und sind teilweise noch immer im Gange. Bezüglich der Erhaltung der tamilischen Kultur werden auch verschiedene, persönliche Kompromisse geschlossen. Es sind Kompromisse mit sich selbst, bei denen etwas aufgegeben oder so stehen gelassen wird und man sich anstelle davon für etwas anderes entscheidet. Beispielsweise Kompromisse bezüglich der Gestaltung der eigenen Lebenswelt.

Durch die Hypothese wird deutlich, dass sie verschiedene Möglichkeiten haben oder verschiedene Strategien, um Kompromisse im Bereich der Partnerwahl herbeizuführen oder auszuhandeln. Es sind Folgende:

- Dialog und Diskussionen
- Erwartungen der Eltern annehmen
- Geduld
- Etwas verheimlichen
- Sich distanzieren, abschirmen oder zurückziehen
- Aktives ändern oder anpassen von Wertvorstellungen

Es stellt sich heraus, dass es sich hierbei nicht nur um Strategien, mit dem Ziel einen Kompromiss herbeizuführen handelt, sondern auch um Konfliktvermeidungsstrategien. Durch ein bestimmtes Verhalten werden Konflikte vermieden. In dem sie sich zurückziehen, eine gewisse Distanz wahren, etwas nicht erwähnen oder sich bestimmten Erwartungen anpassen werden Auseinandersetzungen vermieden und eigene Interessen verfolgt ohne dass es zu Konfrontationen kommt. Dieses Vermeiden von Konflikten wird auch von Lüthi (2005, 22) erwähnt.

Durch die Ergebnisse der Untersuchung werden Möglichkeiten erkennbar die Hypothese passender zu formulieren. Beispielsweise, in dem sie weiter eingegrenzt wird oder anstelle von Kompromiss als Indikator Konfliktvermeidungsstrategien gewählt werden. Eine weitere Variante wäre gewesen, die Hypothese auf ein bestimmtes Geschlecht einzugrenzen.

Zwei Möglichkeiten, um die Hypothese und damit den Untersuchungsgegenstand weiter einzugrenzen, sind Folgende:

- **„Tamilische Secondas und Secondos gehen persönliche Kompromisse ein, um den Vorstellungen ihrer Eltern zu entsprechen.“**
- **„Tamilische Secondas und Secondos haben verschiedene Konfliktvermeidungsstrategien, um die eigenen Vorstellungen zur Partnerwahl und die Vorstellungen ihrer Eltern miteinander zu vereinen.“**

Eine Variante ist dabei, sich nur auf ein Geschlecht zu konzentrieren und beispielsweise den Stellenwert der Jungfräulichkeit zwischen Männer und Frauen zu vergleichen:

- **„Für tamilische Secondas gibt es mehr Hindernisse als bei den tamilischen Secondos um Kompromisse zwischen den eigenen Vorstellungen der Partnerwahl und den Vorstellungen ihrer Eltern zu finden.“**

Die dritte Hypothese wurde gewählt, da während der Untersuchung ein Unterschied zwischen den Antworten der Frauen und der Männer festgestellt werden konnte. Auch erwähnt Lüthi (2005, 20), dass sich die Frau in einem Spannungsfeld befindet. Es wäre interessant dies weiterzuverfolgen.

6.5 Schlussfolgerungen in Bezug auf die soziale Arbeit

Im Berufsfeld der sozialen Arbeit ist die Erkenntnis wichtig, dass Personen mit Migrationserfahrung nicht nur als Einzelpersonen betrachtet werden sollen. Die systemische Sichtweise ist deshalb unumgänglich, sei es für Beratungen, die Begleitung verschiedener Personengruppen mit Migrationshintergrund oder die Gründung neuer Institutionen. Die Partnerwahl von tamilischen Secondas und Secondos hat nicht einen direkten, gut erkennbaren Zusammenhang mit der sozialen Arbeit. Durch die erhaltenen Resultate können lediglich mehrere Zusammenhänge hergestellt werden, welche wesentlich sind für Sozialarbeitende.

Um kultursensible Beratungen durchzuführen ist es wichtig, diese Netzwerke mit einzu beziehen, da sie Teil bestehender Strukturen sind. Wie nach Fichter (2011, 224) erläutert, wird durch die Berücksichtigung der transnationalen Situation erkennbar, dass Klienten und Klientinnen nicht als Einzelpersonen betrachtet werden können, sondern Teil länderübergreifender Netzwerke sind. Die Einbeziehung dieser Netzwerke ist, wie im Kapitel 1.3 beschrieben, eine Herausforderung. Wenn die Netzwerke nicht direkt einbezogen werden können, da sie beispielsweise zu gross sind oder negative Folgen auf die Klienten und Klientinnen der sozialen Arbeit haben könnten, ist wichtig diese Tatsache zu berücksichtigen. Stereotypen können mit einem 'Blick durch die transnationale Brille', wie Fichter (2011, 224) diese nennt, insofern durchbrochen werden da Gegebenheiten in einem grösseren Zusammenhang betrachtet werden.

Für Beratungen von Personen mit einem Migrationshintergrund (nicht nur aus Sri Lanka stammender Personen) oder Paarberatungen können diese Resultate Möglichkeiten aufzeigen wie Kompromisse zu Stande kommen. Es ist ein Prozess, in dem Betroffene beispielsweise durch ressourcenorientierte Ansätze unterstützt werden können. Die Betroffenen haben durch ihre transnationale Situation enorme Ressourcen. Hilfesuchende Personen, die sich beispielsweise in Zwangssituationen befinden, können so ein Stück weit unterstützt werden. Für die soziale Arbeit bedeutet dies, dass es Schutzbedürftige Personen gibt, die durch Machtverhältnisse zu etwas gezwungen werden können oder unter Druck stehen.

Auch können die Resultate welche keinen direkten Zusammenhang zur Partnerwahl haben, für Sozialarbeitende von Nutzen sein. Zum Beispiel ist es für die Schulsozialarbeit wichtig zu verstehen, warum für Eltern tamilischer Secondas und Secondos schulische Leistungen wichtig sind. Dadurch wird leichter erkennbar wo Aufklärungsbedarf besteht und wo Sensibilität gefragt ist in Bezug auf Beratungen.

Zychlinski (2011, 4) beschreibt Migration als zirkulärer Prozess. Was bedeutet, dass Personen in einem Land ankommen und sich dadurch ihre Wertvorstellungen verändern, aber auch die Wertvorstellungen des Ankunftslandes. Es entstehen verschiedene Lebensweisen, die sich gegenseitig beeinflussen und verändern. Dieser Veränderungsprozess zieht sich über mehrere Jahre und Generationen weiter. Was heisst das für Integrationsprojekte? Wie nachhaltig sind diese und wie können diese nachhaltiger werden?

Eine Person als Teil ganzer Netzwerke zu sehen und deren Individualität zu beachten ist eine Herausforderung. Als relevant für die Praxis der Sozialarbeitenden gilt, dass nicht einheitlich gehandelt werden darf und Resultate dieser Untersuchung nicht auf alle tamilischen Secondas und Secondos zutreffen. Es werden lediglich mögliche Herausforderungen und Handlungsmöglichkeiten ersichtlich.

6.6 Persönliches Fazit und Beantwortung der Leitfrage

Durch die Untersuchung habe ich die Wichtigkeit und den Nutzen eines zirkulären Arbeitsprozesses verstanden. Das ständige Reflektieren und Hinterfragen der Arbeitsschritte, von denen ich glaubte, sie bereits beendet zu haben, brachte immer wieder neue Erkenntnisse. Schlussendlich wurde dadurch ein strukturierteres Arbeiten ermöglicht. Im Nachhinein, würde ich in einigen Bereichen anders vorgehen. Beispielsweise die Theorie anders verwenden in dem ich sie anders strukturieren würde, spezifischere Fragen stellen während den Interviews oder sämtliche Quellenangaben von Anfang an gewissenhaft notieren. Um die Thematik der sozialen Kontrolle gekonnter zu verwenden fehlte die passende, wissenschaftliche Theorie dazu. Der Ruf und die soziale Kontrolle scheinen nachträglich Indikatoren zu sein, welche innerhalb der Psychologie der Partnerwahl, der transnationalen Situation und der verschiedenen Netzwerke betrachtet werden sollte und nicht unabhängig davon.

Die Schlussfolgerungen der Untersuchten Bereiche haben eine erleuchtende Wirkung im Sinne davon, dass die Grösse, das Ausmass und der Inhalt dieser Arbeit erst erkannt wurden. Dementsprechend würde in einer nächsten Arbeit das Untersuchungsfeld um einiges stärker eingeschränkt werden.

Weiterführende Fragen sind beispielsweise, ob und wie sich konkrete Unterschiede zwischen den Geschlechtern zeigen. Wem fällt es leichter Kompromisse bezüglich der Partnerwahl zu finden? Es wurde angedeutet, dass Frauen mehr Hürden hätten als Männer. Was sind das für Hürden und wie finden tamilische Secondas Kompromisse? Eine weitere Frage ist welche Einflussfaktoren die transnationale Lebensweise auf die psychologischen Aspekte der Partnerwahl hat.

Je länger ich mich mit diesem Thema auseinandersetze, desto spannender und interessanter wird es. Deshalb war es eine Herausforderung, die erhaltenen Resultate auf die gewünschte Menge zu reduzieren und mich nur auf Aspekte in direktem Zusammenhang mit der Leitfrage zu konzentrieren.

Die Leitfrage wird zusammenfassend wie folgt beantwortet. Es gibt verschiedene Möglichkeiten, im Sinne von Kompromissen und Strategien, mit der Partnerwahl umzugehen. Dies ist ein Balanceakt zwischen den Vorstellungen der Eltern, der Vielseitigkeit von Wertvorstellungen und persönlichen Bedürfnissen. Dabei wurde deutlich, dass die Lebenswelt jeder befragten Person verschieden ist und Einflussfaktoren unterschiedlich gewichtet und wahrgenommen werden.

7. Literaturverzeichnis

Ammann, Eveline. „Transnationale Netzwerke in der Sozialen Arbeit“. In: *Impuls* [online]. 2010, 1. Folge, S. 12 - 13. URL: https://www.soziale-arbeit.bfh.ch/fileadmin/wgs_upload/users/aae3/impuls_transnationale_netzwerke_3-2010_01.pdf. (29.07.2017).

Baumgartner, Martina. Glättli, Sahra. Schibli Rebekka. „*Wie feiern Tamilen Hochzeit?*“. Sri Lanka – Schweiz. Aarau: Neue Kantonsschule Aarau, 2005.

Beck-Gernsheim, Elisabeth. „Transnationale Heiratsmuster und transnationale Heiratsstrategien. Ein Erklärungsansatz zur Partnerwahl von Migranten“. In: *Soziale Welt* [online]. 57. 2006, S. 111-129. URL: https://www.jstor.org/stable/40878524?seq=15#page_scan_tab_contents. (06.07.2017).

Bieri, Beat. *Doppelleben – Tamilische Secondos in der Schweiz*. 2014. [Dokumentation]. SRF, 2014.

Daum, Matthias. „Liebe ist Kopfsache“. In: *Die Zeit* [online]. 2010. URL: <http://www.zeit.de/2010/32/CH-Tamilenhochzeit>. (22.07.2016).

Dialogplus. „*Zwischen Privatsache und Politik: Transnationale Ehen in der Schweiz*“ [online]. Zürich: 2014. URL: <http://dialogplus.ch/de/zwischen-privatsache-und-politik-transnationale-ehen-in-der-schweiz-602>. (31.07.2017).

Duden. „Allianz“. In: *Bibliographisches Institut GmbH. Dudenverlag*. [online]. URL: <http://www.duden.de/suchen/dudenonline/allianzen>. (25.11.2016).

Fachstelle Zwangsheirat. HES-SO // Valais – Wallis, Hochschule für Soziale Arbeit in Sierre. Modul E10. 22.04.2016

Fichter, Marina. „Eine transnationale Brille für die Soziale Arbeit?“. In: *Die soziale Welt quer denken*. Berlin: Frank und Timme, 2011. S. 224-226.

Flick, Uwe. *Sozialforschung. Methoden und Anwendungen. Ein Überblick für die BA-Studiengänge*. Reinbeck bei Hamburg: Rowohlt Verlag, 2009.

Hantel-Quitmann, Wolfgang. *Der Geheimplan der Liebe. Zur Psychologie der Partnerwahl*. Freiburg im Breisgau: Herder, 2009.

Krüger, Wolfgang. „Was ist die Definition einer Beziehung?“. In: *ElitePartner* [online]. Hamburg: 2004. URL: <https://www.elitepartner.de/magazin/was-ist-die-definition-einer-beziehung.html>. (18.08.2017).

Lamnek, Siegfried. *Qualitative Sozialforschung*. 5. Auflage. Weinheim Basel: Beltz, 2010.

Lexikon online. „Definition von Resilienz“. In: Stangl Werner. *Online-Enzyklopädie für Psychologie und Pädagogik* [online]. 2017. URL: <http://lexikon.stangl.eu/593/resilienz/>. (31.07.2017).

Lexikon online. „Habitus“. In: Stangl Werner. *Online-Enzyklopädie für Psychologie und Pädagogik* [online]. 2017. URL: <http://lexikon.stangl.eu/1971/habitus/>. (31.07.2017).

Lüthi, Damaris. „Die kulturelle Identität bewahren“. In: Markus, Vera (Hrsg.). Lanfranconi, Paula. Spillmann, Markus. Stürzinger, Martin. Lüthi, Damaris. *In der Heimat ihrer Kinder. TAMILIN in der Schweiz*. Zürich: Offizin Verlag, 2005.

Magnin, Chantal. „Soziale Kontrolle“. In: *Sozialinfo, Wörterbuch für Sozialpolitik* [online]. 2016. URL: <http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicopossode/show.cfm?id=579>. (30.07.2016).

Mayinger, Bahadi Cornelia. „Secondas: Leistung und Beitrag bei der Gestaltung der hiesigen Gesellschaft“. In: Redaktion Olympe (Hrsg.). *Secondas: sichtbar vielfältig*, Heft 22, 2005. S. 30.

Mayring, Philipp. *Qualitative Inhaltsanalyse. Grundlagen und Techniken*. Weinheim Basel: Beltz, 2008.

Moret, Joëlle. Efonayi, Denise. Stants Fabienne. „Die srilankische Diaspora in der Schweiz.“ In: *Staatssekretariat für Migration SEM* [online]. 2007. URL: <https://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/publiservice/publikationen/diaspora/diasporastudie-srilanka-d.pdf>. (29.07.2017).

Neubauer, Anna. Dahinden, Janine. „Zwangsheirat“ in der Schweiz: Ursachen, Formen, Ausmass“. In: Bundesamt für Migration BFM [online]. 2012, 16. <https://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/publiservice/publikationen/zwangsheirat/studie-zwangsheirat-d.pdf>. (29.07.2016).

Nold, Sabine-Claudia. „Hand in Hand: Tamilische und schweizerische Werte“. In: *Bündner Tagblatt* [online]. Chur. 2012, Nr. 83, 24. März. URL: https://www.gr.ch/DE/themen/Integration/ArtikelListe/20120324_bt_1.pdf. (24.05.2017).

Reutlinger, Christian. „Transnationale Sozialräume: Zur (neuen) Bedeutung von Ort und Raum in der Sozialen Arbeit“. In: *Die soziale Welt quer denken*. Berlin: Frank und Timme, 2011. S. 40.

Schneider, Gerd. Toyka-Seid, Christiane. Bundeszentrale für politische Bildung (Hrsg.). „Kompromiss“. In: *Hanisauland* [online]. Bonn: 2012. URL: <https://www.hanisauland.de/lexikon/k/kompromiss.html>. (18.03.2017).

Strassburger, Gaby. „Zwangsheirat und arrangierte Ehe – Zur Schwierigkeit der Abgrenzung“. In: *Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend*. Baden- Baden: Nomos, 2007.

UN Menschenrechtserklärung. „Allgemeine Erklärung der Menschenrechte.“ In: *Ver-einte Nationen. Resolution der Generalversammlung* [online]. 1948. S. 4. <http://www.un.org/depts/german/menschenrechte/aemr.pdf>. (29.07.2017).

Wortbedeutung.info. „Diaspora“. In: Moosbach, Dirk. *Wörterbuch Wortbedeutung.info* [online]. 2017. URL: <http://www.wortbedeutung.info/Diaspora/>. (31.07.2017)

Wortbedeutung.info. „Gemeinschaft“. In: Moosbach, Dirk. *Wörterbuch Wortbedeutung.info* [online]. 2017. URL: <http://www.wortbedeutung.info/Gemeinschaft/>. (31.07.2017)

Zychlinski, Jan. „Soziale Netzwerke im transnationalen Kontext“. In: *Implus* [online]. 2011, 2. Folge, S. 5-6. URL: https://www.soziale-arbeit.bfh.ch/fileadmin/_migrated/content_uploads/FBS_impuls_Artikel_4_Maerz_110210_DS_W.pdf. (29.07.2017).

Grafik 1: Galeazzi, Shanna. „*Einfluss auf Handlungs- und Denkweise*“. 2017

Grafik 2: Galeazzi Shanna. „*Partnerwahl in transnationaler Gesellschaft*“. 2017

Anhang

Anhang 1: Interview Leitfaden BA

Persönliche Beziehung
<ul style="list-style-type: none"> - Wie habt ihr einander kennen gelernt? Seit wann seid ihr zusammen? - Kommt ihr oder ihre FreundIn aus einer schweizer- oder tamilischen Familie? - Warum haben Sie sich für diesen oder diese PartnerIn entschieden? - Was schätzen Sie besonders an ihrem oder ihrer PartnerIn? - Was scheint Ihnen wichtig in Bezug auf die Erziehung ihrer zukünftigen, gemeinsamen Kinder?
Wichtige Punkte bei der Partnerwahl
<ul style="list-style-type: none"> - Was ist Ihnen wichtig bei der Partnerwahl? - - Worauf achten Sie dabei? Was wünschen Sie sich? - - - Aussehen, Sprache, Herkunft, Religion, Bildung etc.? - Wie schätzen Sie die Wichtigkeit der Herkunft ihres/ihrer P. - Aus welchen Gründen wünschen sie sich jemand als Partner/Partnerin aus einer tamilischen Familie oder aus einer Schweizer Familie stammend?
Erwartungen der Familie
<ul style="list-style-type: none"> - In wie fern versuchen ihre Eltern und Sie die tamilische Kultur in der Schweiz aufrecht zu erhalten und weiterzuführen? - - wie konkret? - Sprechen sie zuhause (in der Familie) über Ihre Partnerschaft oder allgemein über das Eingehen von Beziehungen? - Was erwarten oder wünschen sich die Eltern von Ihnen bezüglich der Partnerwahl? - Was wünschen sich ihre Eltern für einen Schwiegersohn/ Schwiegertochter? - - Kommt es deshalb zu Konflikte/Diskussionen/Auseinandersetzungen - - - Wie gehen Sie mit Differenzen innerhalb der Familie um bezüglich der Partnerwahl? - Was haben die Eltern für Erwartungen an Sie? - Haben die Erwartungen der Eltern einen Einfluss auf Sie? Was für welche konkret? - - Wie nehmen Sie diese Erwartungen wahr? - - Wie fühlen Sie sich dabei?
Kultur und Gesellschaft
<ul style="list-style-type: none"> - In wie fern werden Sie von der tamilischen Kultur in ihrer Partnerwahl beeinflusst? - Welchen Einfluss hat die Religion auf die Partnerwahl? - In wie fern werden Sie von der Schweizer Gesellschaft in der Partnerwahl beeinflusst?

Arrangierte Ehe

- Wird das Thema einer arrangierten Heirat innerhalb der Familie oder unter Freunden angesprochen/thematisiert?
- - Unter Freunden oder Bekannten?
- Was denken sie von einer arrangierten Heirat?
- Wie läuft eine arrangierte Heirat ab?

Freunde und Transnationalität

- Sind Personen aus ihrem Freundeskreis in einer Partnerschaft?
- - Wenn ja wie wird darüber gesprochen?
- Wie viel Wert legen Sie darauf was ihre Freunde über ihren oder ihre PartnerIn denken?
- Haben sie Verwandte in anderen Ländern Europas?
- Was haben Sie für eine Beziehung zu ihren Verwandten? Wie wird diese Beziehung aufrechterhalten?
- Was sind Vor- oder Nachteile für Sie bezüglich der Beziehungen mit Verwandten?

Verschiedene Kulturelle Zugehörigkeiten

- Bezeichnen Sie sich als Schweizer oder als Tamile? Aus welchen Gründen?
- Was halten Sie von den Begriffen 'Doppelleben' oder 'Doppelte kulturelle Zugehörigkeit'?

Anhang 2: Regeln zum transkribieren

Kursiv wenn von jemandem anders gesprochen wird.

In Anführungszeichen „“ wenn Worte einer anderen Person wiederholt werden: Indirekte Rede

Satzabbruch: , - -

Änderung des angefangenen Satzes: , -

Mittlere Sprechpause: *

Lange Sprechpause: **

Kommentare, wenn eine Person lacht, Angaben von Namen und Ortschaften werden in Klammern kommentiert: (lach), (Ortschaft) etc.

Hmmm, Hämm, Seufzer oder sonstige Aussagen werden nur transkribiert, wenn diese bezüglich des Inhaltes und der Befindlichkeit der befragten Person von Bedeutung sind. Aus Gründen der Lesbarkeit und der Einfachheit halber werden einfache Sprechpausen nicht angezeigt.

Die Zeilen werden Nummeriert.